

cinémathèque suisse mai-juin 2025

# Queer Schüpbach Serra Dindo Jaws



5 **Cinéma Queer**



25 **Rétrospective Marcel Schüpbach**



33 **Avant-première: Tardes de soledad d'Albert Serra**



37 **Hommage à Richard Dindo**



41 **Avant-première: UNWRA de Lyana Saleh et Nicolas Wadimoff**



Aussi à l'affiche

- 47 **Sorties**
- 48 **Ressorties**
- 51 **Hommage à Souleymane Cissé**
- 53 **Théâtre de Vidy: *La Chute du ciel***
- 55 **Soirée BDFIL – l'aventure francophone du manga**
- 57 **Cinéma & Basketball: un projet FIBA**

Les rendez-vous réguliers

- 61 **La soirée *Travelling* avec la RTS**
- 63 **Les films *Travelling* avec la RTS**
- 67 **Les vendredis de la peur**
- 69 **Ciné-familles**
- 71 **Le Passculture fait son cinéma**
- 73 **Cinémadeleine**
- 75 **Les jeudis du doc**
- 76 **Trésors des archives**
- 79 **Introduction à l'histoire du cinéma**
- 81 **Portraits Plans-Fixes**
  
- 83 **Le Journal**

En mai et en juin, la Cinémathèque suisse promet une programmation haute en couleurs, de l'arc-en-ciel d'abord avec un important cycle **Cinéma queer** qui s'intéresse à la diversité de cette thématique et à toutes ses approches, des plus dramatiques aux plus festives. Du noir et blanc, plutôt, avec la rétrospective dédiée au cinéaste helvétique **Marcel Schüpbach** et son premier long métrage restauré, *L'Allègement*; ou avec le montage documentaire consacré aux 75 ans de l'**UNRWA** par **Lyana Saleh** et **Nicolas Wadimoff**. Du rouge (sang) avec la première de l'impressionnant documentaire du cinéaste catalan **Albert Serra**, *Tardes de soledad*, lauréat de la Concha de Oro à San Sebastian, consacré à la corrida et plus particulièrement à la relation entre le taureau et le torero. Il y aura aussi la mémoire du sang dans l'hommage à notre immense disparu, le documentariste **Richard Dindo**, avec son journal du Che; et celle du sable dans l'autre hommage au cinéaste malien **Souleymane Cissé**, avec son lumineux *Yeelen*.



# «Nobody is perfect»

En 1959, dans son chef d'œuvre d'humour (noir) *Some Like it Hot* (*Certains l'aiment chaud*), le cinéaste Billy Wilder mettait en scène deux musiciens de jazz (Tony Curtis et Jack Lemmon) qui, en pleine époque de la prohibition, sont témoins d'un règlement de comptes signé par la mafia. Pour échapper à une mort certaine, ils s'habillent en femmes pour partir en Floride avec un groupe de jazz féminin au centre duquel se trouve comme chanteuse (très) séduisante – et un peu alcoolique – Sugar (irrésistible Marilyn Monroe).

Au-delà des quiproquos et des jeux de masques auxquels se livrent les deux hommes pour la séduire tout en se cachant, le film met en place à sa manière un véritable pied-de-nez à celles et ceux qui ne supportent pas qu'un homme devienne une femme et inversement, jouant à merveille sur les ambiguïtés, les attirances sexuelles et la perception des questions de genre.

Le récit le plus emblématique est sans doute celui du millionnaire un peu mûr Osgood Fielding III (Joe E. Brown) qui tombe éperdument amoureux de Daphné, alias Jack Lemmon (voir l'image ci-contre). Sans jamais se départir d'un imperturbable sourire, le richissime soupire l'embarque sur son bateau pour une balade au clair de lune. Et quand elle lui annonce – à la fin d'un long échange plutôt tordant – qu'elle est... un homme, Osgood lui répond, sans se départir de son sourire : «Well... Nobody is perfect» (personne n'est parfait).

Cette fameuse réplique qui clôt le film et laisse Jack Lemmon pantois, son chapeau cloche et sa perruque dans les mains, est devenue culte. Car elle représente une avancée majeure dans la représentation du monde queer sur grand écran. Mine de rien, sous ses dehors de pure comédie, le film bouscule les codes de la morale et ouvre un champ infini pour les êtres humains, quelle que soit leur identité de genre.

Car si le déguisement, et plus particulièrement celui des hommes qui s'habillent en femmes, trouve ses racines dans le théâtre antique (où les femmes n'avaient pas le droit de jouer), il révèle que ce travestissement peut aussi dire bien d'autres choses d'une société. Et à travers la comédie, le cinéma a usé de cet artifice pour faire évoluer les mœurs, avec des discours discrètement bien subversifs, comme plus tard par exemple dans l'adaptation cinématographique de la pièce de Jean Poiret par Edouard Molinaro, *La Cage aux folles* (1978), trop longtemps regardée avec mépris; *Victor Victoria* de Blake Edwards (1982); *Polyester* de John Waters (1981), ou plus récemment, *In & Out* de Frank Oz (1997).

Aujourd'hui, la Cinémathèque suisse propose de plonger dans le cinéma queer à travers une première sélection de plus de quarante films, qui sera suivie d'autres. Car il est essentiel de mettre en avant que les questions LGBTIQ+ ont toujours intéressé les créatrices et les créateurs du septième art qui, parfois en cachette ou de façon subliminale, ont cherché à affirmer ce que Billy Wilder a dit tout haut. A savoir que dans ce monde, personne n'est parfait – et donc tout le monde est différent.

Frédéric Maire



Du 2 mai au 28 juin

# Cinéma queer

- 7 Cinéma queer: être visible, c'est exister
- 8 Politique LGBTQ+ à Lausanne
- 9 Tables rondes: *La Parade* et *The Celluloid Closet*
- 11 *Orlando*: soirée d'inauguration Queer
- 13 Grattez et reniflez!
- 15 Les autres films de la rétrospective

Première partie de la grande rétrospective consacrée au cinéma queer, cette sélection de films proposée par la Cinémathèque suisse, en partenariat avec la Ville de Lausanne et le monde associatif, traverse l'histoire du cinéma des années 1920 à aujourd'hui pour interroger les représentations LGBTQ+.



# Cinéma queer : être visible, c'est exister

Alors que les œuvres intégrant des protagonistes queer ou questionnant l'identité de genre, autant que l'orientation sexuelle, fleurissent de toutes parts, les droits des communautés LGBTIQ+ continuent d'être bafoués dans de nombreux pays et reculent là où des mentalités transphobes et homophobes ne cessent d'avancer. Organiser une rétrospective sur le cinéma queer nous paraît dès lors un rappel essentiel de libertés jamais acquises, mais aussi du caractère récent de cette visibilité queer dans le septième art, presque autant que l'entrée en vigueur du « mariage pour tous » en Suisse, il y a moins de trois ans.

Car c'est bien de visibilité dont il s'agit avec cette rétrospective, ou plutôt, ces rétrospectives. Cet important cycle se déroulera en deux temps : tandis que ce premier volet a été pensé comme un parcours à travers l'histoire du cinéma, le second, prévu en mai et juin 2026, proposera quant à lui une perspective contemporaine. Ce double programme vise à refléter l'évolution des représentations queer dans le cinéma, à questionner les modèles d'identification, mais aussi à thématiser les déséquilibres au sein des minorités – les hommes cisgenres, gays et blancs occupant davantage l'écran que les femmes, lesbiennes, personnes transgenres et racisées.

Bien que chaque film proposé ait son importance – par son époque, sa production, son succès et/ou sa singularité –, la sélection ne prétend ni à l'exhaustivité, ni ne constitue les jalons d'un panthéon alternatif. Par leur dialogue, ces œuvres dessinent les contours d'une autre histoire du cinéma ; l'histoire de celles et ceux qu'on a cherché à cacher et mis dans le placard ; l'histoire de celles et ceux qu'on a invisibilisés.

Si, pendant très longtemps, les personnages queer ont été inexistants ou condamnés à incarner des ressorts comiques, des antagonistes, des malades ou, pire, les trois à la fois, il ne faut heureusement pas attendre la fin des années 1960 – période des émeutes de Stonewall et de libération sexuelle – pour trouver des représentations plus diversifiées. En témoigne *Queen Christina* (1933), dans lequel Greta Garbo dépose un baiser furtif sur les lèvres de son amante, un geste machinal et quotidien esquissant la nature de leur relation homosexuelle, ordinarisée car non-thématisée.

Malgré les innombrables censures (du code Hays hollywoodien à l'interdiction du film kényan *Rafiki* dans son pays en 2018), le cinéma queer s'est fait une place dans le septième art. Corrélés au contexte sociohistorique de leur production, ces reflets arc-en-ciel n'incarnent pas toujours des idéaux de représentativité, notamment dans leur dimension caricaturale, mais ont autant contribué à une forme de visibilité qu'à de possibles identifications.

Dans cette perspective, le parcours historique auquel nous vous invitons ces prochains mois implique un accompagnement. Avec le concours de la Ville de Lausanne, nous aurons le plaisir de proposer une série d'encadrements mis en place en collaboration avec plusieurs personnes et associations queer que la Cinémathèque tient à remercier, dont Agnodice, Familles arc-en-ciel, Ekivock, L-Check, les Klamydia's, Lilith, LWORK, PlanQueer, Rainbowspot et VoQueer.

Loïc Valceschini



**Queen  
Christina**

p. 14



**Rafiki**

p. 23



## Politique LGBTIQ+ à Lausanne

La Ville de Lausanne, au travers de la Politique LGBTIQ+, est très heureuse d'être associée à ce premier cycle Cinéma queer de la Cinémathèque suisse. Riche de plus de 40 films, cette rétrospective explore un pan de l'histoire du cinéma occidental depuis les années 1930 jusqu'aux années 2010, point charnière de la représentation tant en nombre qu'en qualité des minorités OSAIEGCS (Signifiant « orientation sexuelle et affective, identité et expression de genre, caractéristiques de sexe ») au cinéma.

Cette rétrospective coïncide en partie avec le Mois d'actions et de visibilité LGBTIQ+ de la Ville de Lausanne dont le thème, cette année, est Histoire et Archives. Dans cette perspective, la Cinémathèque suisse et la Politique LGBTIQ+ ont souhaité mettre en avant deux documentaires qui feront l'objet d'une table ronde, en collaboration avec plusieurs associations LGBTIQ+ de Lausanne.

Ce cycle consacré au cinéma queer est une chance unique de se constituer une filmothèque imaginaire idéale, de (re)découvrir une partie de la sous-culture LGBTIQ+. Nous espérons que vous aurez beaucoup d'émotions en visionnant ces nombreux films et en participant aux événements organisés tout au long de ces deux mois. La diversité rend notre ville plus forte. Ensemble, nous pouvons construire une société plus juste, plus sûre et plus respectueuse.

*Pierre-Antoine Hildbrand, Conseiller municipal, directeur de la sécurité et économie, en charge de la politique LGBTIQ+*

# Table ronde *La Parade*

À l'heure où le Parlement hongrois vient d'interdire la Gay Pride à Budapest, cette rencontre autour de *La Parade (Notre Histoire)* sera l'occasion de rappeler, le vendredi 6 juin, l'importance des Marches des fiertés. Près de vingt-cinq ans après la première Pride organisée dans le catholique chef-lieu valaisan, quel bilan peut-on tirer de cet événement, du militantisme et des (nouvelles) mentalités ? Participeront à cet échange Lionel Baier, réalisateur du film, Yannick Tapparel, président de la Pride Valais/Wallis 2024 et Mila Frey, secrétaire de l'association PlanQueer.

juin  
ve 06 18:30  
CAP 2  
di 29 15:00  
CAP 2



## **La Parade** **(Notre histoire)**

Suisse · 2002 · 79'  
**Documentaire de**  
Lionel Baier  
14/16 DC

### **Projection du 6 juin suivie d'une table ronde**

Le documentaire se penche sur l'organisation tumultueuse de la première gay pride de Sion en 2001 en donnant la parole aux acteurs et actrices de cet événement. « Lionel Baier, avec un certain courage, a eu le mérite de ne pas tomber dans les pièges de la facilité et de la provocation. Il réalise une œuvre presque poétique, une œuvre qui s'apparente à une déclaration d'amour. Honnête envers lui-même et sincère, il parvient à faire de ses divers interlocuteurs des personnes elles-mêmes sincères et respectables, quelles que soient leurs opinions. Ce sont bien là les caractéristiques et la force d'un film dans lequel le réalisateur ne cherche ni à démontrer, ni à convaincre, ni même à dénoncer » (Georges Blanc, *Ciné-Feuilles*, 2002).

# Table ronde *The Celluloid Closet*

Pendant plus de trente ans, le catholique code Hays a régulé les mœurs et les films de la plus grande industrie cinématographique du monde. Comment cette censure a-t-elle défini les (non-)représentations queer à Hollywood et, par son rayonnement, dans le monde entier ? La projection de ce précieux documentaire sera suivie le jeudi 12 juin par une discussion sur l'évolution de ces représentations et l'importance de leur rôle en termes d'identification. La chercheuse Sereina Winzeler, l'écrivain Mathias Howald et le producteur Yan Decoppet seront les interlocuteur·ices de cet échange.

mai  
sa 03 15:00  
CAP 1  
juin  
je 12 18:30  
CAP 2



## **The Celluloid Closet**

USA, UK, France · 1995  
104' · v.o. s-t fr.  
**Documentaire de**  
Rob Epstein  
et Jeffrey Friedman  
16/16 DC

### **Projection du 12 juin suivie d'une table ronde.**

#### **Copie restaurée numérique.**

Ce documentaire adapté d'un ouvrage militant de l'historien du cinéma Vito Russo s'interroge sur la représentation de l'homosexualité à l'écran. Mobilisant un grand nombre d'extraits de films, *The Celluloid Closet* démontre à quel point cette thématique est omniprésente, de manière explicite ou implicite, dans une série de productions depuis les débuts du cinéma. Les réalisateurs mettent notamment en lumière le rôle qu'a joué le code Hays dans l'invisibilisation de ces identités non-hétérosexuelles, mais aussi les manières détournées imaginées par les cinéastes pour l'évoquer, entre autres à travers la figure récurrente du «sissy», terme désignant les personnages d'hommes cultivés et raffinés, avant de proposer une réflexion sur des productions plus récentes.



# Orlando : soirée d'inauguration Queer, du Capitole au Romandie

La Cinémathèque suisse est ravie de s'associer au Romandie pour inaugurer ce grand cycle consacré au cinéma queer et marquer le coup avec une soirée festive.

Le vendredi 2 mai, les célébrations débiteront à 20h30 au Capitole avec la projection d'*Orlando*, mythique et audacieuse adaptation de Virginia Woolf. N'ayant rien perdu de son mordant, l'envoûtant film de Sally Potter, projeté dans une copie 35mm, vous invitera à traverser 400 ans d'histoire anglaise aux côtés de la magnétique Tilda Swinton et des divines apparitions de Jimmy Somerville. L'icône chanteur de Bronski Beat servira de fil conducteur pour la suite des festivités : dès 23h00, le Romandie ouvrira ses portes et vous accueillera dans ses magnifiques espaces voûtés pour vous faire danser aux sons des meilleurs tubes des années 1980. Sortez les paillettes et vos guêtres : c'est LA soirée à ne pas manquer.

**Sur présentation du billet de la projection d'*Orlando* au Capitole, un rabais de 5.- sera octroyé pour la soirée au Romandie (tarif normal : 10.-)**



Apéritif offert par le Canton de Vaud après la projection

mai	
ve	<b>20:30</b>
02	CAP 1
ve	<b>18:00</b>
30	CAP 1
juin	
di	<b>18:00</b>
29	CAP 1



## **Orlando**

UK, Russie, Italie - 1992  
93' · v.o. s-t fr./all.  
De Sally Potter  
Avec Tilda Swinton,  
Quentin Crisp,  
Jimmy Somerville  
14/14 35mm

### **En présence de Nuria Gorrite, Conseillère d'Etat en charge de la culture et des questions LGBTIQ+ du Canton de Vaud**

Dans cette adaptation libre du roman de Virginia Woolf, Orlando, un jeune noble, reçoit un château de la reine Elisabeth I dont il est le favori à condition d'accepter de ne jamais vieillir. Lors d'un séjour en Orient, il s'endort durant une semaine, et se réveille femme. Le personnage traverse alors les époques avec sa nouvelle identité. « La question de la confusion des genres est présente d'emblée en donnant à Orlando les traits à la fois durs et paisibles de Tilda Swinton. (...) Féru de poésie et rêvant d'amours passionnées, Orlando traversera ainsi les siècles en demeurant un(e) adolescent(e) refusant de grandir et dont chaque confrontation avec la cruauté du monde des adultes sera source de transformations morales puis physiques » (Justin Kwedi, [www.dvdclassik.com](http://www.dvdclassik.com), 2015).

**IT'S SCENTSATIONAL!**

**"POLYESTER offers  
more honest laughs than 'Airplane'...  
ODORAMA  
is a wondrous screen gimmick!"**

-TIME Magazine



filmed in  
**ODORAMA**  
SMELLING IS BELIEVING

# Polyester

ROBERT SHAYE and MICHAEL WHITE present JOHN WATERS POLYESTER Starring DIVINE and TAB HUNTER  
with EDITH MASSEY · DAVID SAMSON · MARY GARLINGTON · KEN KING · MINK STOLE · JONI RUTH WHITE and  
STIV BAYORS as B.G. Executive Producer ROBERT SHAYE · Music by CHRIS STEIN and MICHAEL KAMEN  
Written, Produced and Directed by JOHN WATERS · A NEW LINE CINEMA PRODUCTION

R

# Grattez et reniflez !

*Polyester*, film culte de John Waters, sera présenté dans sa version originale en odorama afin que le public du Capitole puisse vivre l'expérience telle que le cinéaste l'a créée pour sa sortie en 1981.

« Avec *Polyester*, son premier film qui flirte avec le grand public, le cinéaste s'est donné pour mission de dénigrer les mélodrames hollywoodiens et de « faire un film qui pue vraiment », comme il l'a dit lui-même. Inspiré par les astuces du maître du genre William Castle et par des essais du début des années 1960 comme Smell-O-Vision et AromaRama, qui diffusaient des parfums dans les salles pendant certains films, Waters a mis au point son propre système de stimulation de l'odorat au cinéma, afin que le public se rapproche du vécu de la protagoniste, une femme au foyer interprétée par Divine, dont l'odorat l'aide à se frayer un chemin dans la tourmente domestique. Lors de sa sortie en 1981, le film était accompagné de cartes à gratter et à renifler distribuées au public. Parmi les odeurs, on trouvait des pets, du spray anti-mouffette et des chaussures sales » (notes de production, *The Criterion Collection*).

**Les trois projections seront proposées en odorama. Les cartes à gratter et à renifler seront en vente au prix de 4.- aux caisses du Capitole (en sus du prix du billet).**

mai	
je	22 20:30 CAP 1
juin	
di	08 18:00 CAP 1
ve	20 20:30 CAP 1



## ***Polyester***

USA · 1981  
86' · v.o. s-t fr.  
De John Waters  
Avec Divine,  
Tab Hunter,  
Edith Massey  
16/16 DC

**Séance du 22 mai avec présentation.**

**Copie restaurée numérique. Séances en odorama.**

Francine vit à Baltimore et a en apparence tout de la mère de famille modèle. C'est sans compter sur les frasques de son mari et de ses enfants, dont les vices lui font vivre une véritable descente aux enfers. « *Polyester* met le feu à l'idéologie bien-pensante en en retournant toutes les conventions pour faire du cercle familial le territoire idéal de la pure perversion : nymphomanie, fétichisme, adultère, obsession pornographique, alcoolisme, délinquance, violence grotesque. Et bien sûr le corps hors normes, obèse et travesti, de Divine, qui porte le film de bout en bout par son imposante et formidable présence. Le film vaut le détour rien que pour elle, actrice *drag queen* fétiche du cinéaste, qui l'accompagnera jusqu'à *Hairspray*, sorti en 1988 » (Estelle Bayon, [www.critikat.com](http://www.critikat.com), 2015).

# Les autres films de la rétrospective

A travers presque un siècle d'histoire du cinéma – de 1930 avec *Le Sang d'un poète* de Cocteau au film kényan *Rafiki* de Wanuri Kahiu de 2018 – cette rétrospective propose un nouveau regard sur des films mettant en scène des personnages ou des figures queer. Ces oeuvres, qui vont de films populaires comme *La Cage aux folles* (Edouard Molinaro, 1978) à des propositions plus intimistes ou radicales avec les courts *Scorpio Rising* (Kenneth Anger, 1963) ou *Mano destra* (Cléo Uebelmann, 1986), permettent de réfléchir à l'évolution des représentations queer et d'interroger les modèles d'identification.

mai  
je 01 18:30  
CAP 2



## Le Sang d'un poète

France · 1930 · 55' · musical  
avec intertitres  
**De** Jean Cocteau  
**Avec** Enrique Riveros,  
Lee Miller,  
Féral Benga  
12/14 bc

**Projeté avant *Un chant d'amour*. Copie restaurée numérique.**

Dans ce film aux accents surréalistes, un poète reçoit la visite de son double dans son atelier. Embobitant le pas à une statue qui prend vie, le protagoniste plonge ensuite dans un miroir qui le mène dans un autre monde où ses rêveries se matérialisent... « Il y a dans cette déambulation quelque chose de bizarre, d'excitant, de beau et de vénéneux. Ce que l'on voit, le miroir de nos rêves, de nous-mêmes, trouble et les images hypnotisent. (...) De ce magnifique voyage plein d'allégories, on retient une atmosphère très singulière, autant touchée par la grâce que ravageuse. Le rêve côtoie le cauchemar, la curiosité se fait malsaine, les jeux y sont dangereux et le reflet du miroir, les images, peuvent s'avérer révélateurs et destructeurs » (Gaspard Granaud, [www.popandfilms.fr](http://www.popandfilms.fr), 2021).

mai  
sa 03 17:00  
CAP 2



## Mädchen in Uniform

Allemagne · 1931  
89' · v.o. s-t.fr.  
**De** Leontine Sagan  
et Carl Froelich  
**Avec** Emilia Unda,  
Dorothea Wieck,  
Hertha Thiele  
12/14 bc

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, une adolescente est envoyée dans un pensionnat réservé aux filles de la haute société. Alors qu'elle peine à trouver sa place dans ce cadre régi par une discipline stricte, elle tombe amoureuse d'une de ses professeures, sans pouvoir lui avouer ses sentiments. Lorsque la vérité éclate, elle subit de plein fouet les conséquences de cet amour interdit. *Mädchen in Uniform*, avec son casting uniquement composé de femmes, est un des premiers films à aborder frontalement la question de l'homosexualité féminine et bouscule durablement les conventions cinématographiques de son temps. Après un succès critique à sa sortie, il sera censuré par le régime nazi, en raison de sa thématique considérée comme impudique et du propos profondément antifasciste qu'il déploie en filigrane.

mai  
ve 02 18:00  
CAP 2



## Queen Christina

(*La Reine Christine*)  
USA · 1933  
100' · v.o. s-t.fr./all.  
**De** Rouben Mamoulian  
**Avec** Greta Garbo,  
John Gilbert,  
Ian Keith  
14/14 35mm

La reine Christine de Suède, supposée épouser son cousin, développe des sentiments pour un autre homme. Décidée à vivre coûte que coûte cet amour impossible, elle va jusqu'à prendre la décision d'abdiquer... Mettant en vedette Greta Garbo alors au sommet de sa gloire et réalisé par Rouben Mamoulian un an avant l'application stricte du code prônant une autocensure des studios hollywoodiens établi par le sénateur William Hays, ce drame historique fait la part belle à des représentations particulièrement osées pour l'époque, de l'apparence androgyne de la souveraine, portant des habits masculins durant la majeure partie du long métrage, à la profonde ambiguïté de la scène de sa rencontre avec son amant, qui la prend d'abord pour un homme – ce qui ne l'empêche pas de tomber sous son charme.

mai

je  
08 14:30  
CAP 2me  
04 18:30  
CAP 1

## Rope

(La Corde)  
USA · 1948  
80' · v.o. s-t fr./all.

De Alfred Hitchcock  
Avec James Stewart,  
John Dall,  
Farley Granger  
12/12 35mm

### Séance avec présentation le 8 mai

Pour démontrer leur supériorité intellectuelle, deux étudiants tuent un collègue avant de convier les proches de la victime à une soirée... Adapté d'une pièce de théâtre basée sur un fait divers, *Rope* efface totalement, du moins explicitement (code Hays oblige), la dimension homosexuelle de la pièce et du crime: les meurtriers étaient amants. Comme l'affirme le scénariste Arthur Laurents dans sa biographie *Original Story By* (2000): «il n'y a pas un mot dans les dialogues qui disaient que les amants étaient amants ou homosexuels, mais il n'y avait pas une scène entre eux où cela n'était pas clairement sous-entendu». Reconnu pour ses plans-séquences, *Rope* l'est moins comme œuvre queer ayant contribué à la figure canonique du «grand méchant queer» qui, des vampires aux tueurs en série, a nourri cette représentation stigmatisante.

mai

je  
01 18:30  
CAP 2sa  
07 18:00  
CAP 1

## Un chant d'amour

France · 1950 · 26' · muet  
De Jean Genet  
Avec Bravo,  
Jean Genet,  
Java  
16/16 DC

### Projeté après *Le sang d'un poète*. Copie numérique.

Deux prisonniers enfermés dans des cellules voisines communiquent grâce à un trou percé dans le mur. Sous l'œil d'un gardien voyeur, ils établissent un contact profondément érotique... Unique film réalisé par Jean Genet, l'œuvre est totalement muette, sans musique ni dialogue. «*Un chant d'amour* met en question les principes de l'image et de la construction cinématographique pour composer un paradigme conceptuel, un modèle efficient, qui questionne les principes mêmes du dispositif cinéma. Genet s'amuse et se joue de ce nouveau support en masquant cet effort de conceptualisation, voilée par le dévoilement littéral dans ce film qui travaille les codes du cinéma érotique» (Marguerie Vappereau, [www.derives.tv](http://www.derives.tv), 2013).

mai

sa  
17 15:00  
CAP 2je  
01 17:30  
CAP 2

## Olivia

France · 1951 · 96'  
De Jacqueline Audry  
Avec Edwige Feuillère,  
Yvonne de Bray,  
Simone Simon  
14/16 DC

### Copie restaurée numérique

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Olivia arrive d'Angleterre dans une pension pour jeunes filles dirigée par mademoiselle Julie et mademoiselle Cara. Olivia tombe bientôt amoureuse de la première, qui est troublée en retour par sa jeune élève... A l'instar de *Mädchen in Uniform* de Léontine Sagan (1931), le pensionnat de jeunes filles permet de dépeindre un univers sans hommes au sein duquel éclosent des amours lesbiens qui restent certes platoniques, mais sont traités de façon à la fois explicite et bienveillante. Réalisé par Jacqueline Audry, l'une des seules femmes cinéastes alors en activité, *Olivia* fait doublement figure d'exception dans un paysage cinématographique largement marqué par la domination masculine, devant comme derrière la caméra (Delphine Chedaleux).

mai

sa  
10 17:45  
CAP 1je  
31 15:00  
CAP 1je  
24 20:30  
CAP 1

## Tea and Sympathy

(Thé et Sympathie)  
USA · 1956  
122' · v.o. s-t fr./all.  
De Vincente Minnelli  
Avec Deborah Kerr,  
John Kerr,  
Leif Erickson  
12/14 35mm

Tom Lee, un adolescent sensible, subit les moqueries des pensionnaires de son internat, qui raillent ses manières trop féminines à leur goût. Seul un autre jeune homme, Al, lui témoigne une amitié sincère. «Robert Anderson signe lui-même le scénario adaptant sa pièce et, censure oblige, devra évidemment gommer toute allusion explicite à l'homosexualité quant à la nature du jeune Tom Lee. Ce qui pourrait paraître trop prude aujourd'hui s'avère en fait un choix judicieux par lequel le film délivre un message universel sur la différence et questionne en fait l'identité masculine. L'ambiguïté demeure dans les événements et dans les attitudes des personnages tout en sécurisant le scénario pour la censure ce qui n'empêchera pas le film d'être interdit au Royaume-Uni à sa sortie» (Justin Kwedi, [www.dvdclassik.com](http://www.dvdclassik.com), 2017).

mai  
di 11 18:30  
CAP 1



## The Children's Hour

(*The Loudest Whisper*)  
USA · 1961  
108' · v.o. s-t fr.  
**De** William Wyler  
**Avec** Audrey Hepburn,  
Shirley MacLaine,  
James Garner  
12/16 dc

Karen Wright et Martha Dobie dirigent un établissement pour jeunes filles. Lorsque Karen décide d'épouser son fiancé, Martha l'accuse de désertion. Une fillette propage alors la rumeur que les deux femmes auraient des rapports «contre nature»... William Wyler propose un auto-remake de *These Three* (1936), où il n'avait pas pu aborder le thème lesbien, pourtant présent dans la pièce d'origine de Lillian Hellman, tout en déroulant «une allégorie du maccarthysme et de la chasse aux sorcières qui sévissait à Hollywood quelques années auparavant. Ce déplacement des enjeux subreptice, et ce sous-texte politique, même s'il n'est jamais nommé, permettent de rendre justice à l'audace d'un film mal aimé de son auteur et injustement méprisé en son temps par la critique» (Nathalie Dray, *Libération*, 2020).

mai  
ma 20 20:30  
CAP 2

juin  
ve 13 18:00  
CAP 2



## Victim

(*La Victime*)  
UK, USA · 1961  
100' · v.o. s-t fr.  
**De** Basil Dearden  
**Avec** Dirk Bogarde,  
Sylvia Syms,  
Dennis Price  
16/16 dc

La vie d'un avocat épanoui dans son couple et au travail bascule lorsqu'un ancien dans lui demande de l'aide dans une affaire de chantage... «Dans un Londres cossu mais néanmoins inquiétant, Basil Dearden instaure une ambiance de paranoïa et de délation palpable, un sentiment d'autant plus appuyé lorsqu'on découvrira l'aspect en apparence inoffensif des auteurs du chantage. Le film surprend par sa façon frontale d'aborder l'homosexualité, pas de scènes explicites évidemment, mais les dialogues sont clairs sur le sujet dont il est question. Cette audace est néanmoins atténuée par le fait d'inscrire cette facette du héros comme une faute, une tare issue d'un passé qu'il renie car désormais marié, mais qu'il va devoir assumer au fil de l'avancée de son enquête» (Justin Kwedi, [www.dvdclassik.com](http://www.dvdclassik.com), 2023).

mai  
sa 24 15:00  
CAP 1

juin  
me 18 18:30  
CAP 2



## Scorpio Rising

USA · 1963 · 29' · sonore  
**De** Kenneth Anger  
**Avec** Ernie Allo,  
Bruce Byron,  
Frank Carifi  
14/14 dc

### Projeté avant *Mano destra*

Ce film expérimental blasphématoire met en parallèle le quotidien de motards gays bardés de cuir et des images muettes de la vie de Jésus. Kenneth Anger fait ainsi s'entrechoquer grâce à un montage audacieux des thématiques aussi variées que l'occulte, l'homosexualité, la religion et le nazisme. Dénué de dialogues, le film est rythmé par des morceaux de musique populaire emblématiques des années 1950 et 1960, de Ricky Nelson à Ray Charles, en passant par Elvis Presley. Considéré aujourd'hui comme une influence notable dans le développement du clip vidéo moderne, *Scorpio Rising* défraie la chronique à sa sortie, faisant notamment l'objet d'une plainte pour obscénité de la part du parti nazi étasunien, et apparaît comme particulièrement représentatif de la contre-culture nord-américaine des sixties.

mai  
je 08 18:30  
CAP 1

ve 30 20:30  
CAP 1

juin  
sa 28 15:00  
CAP 1



## Teorema

(*Théorème*)  
Italie · 1968  
105' · v.o. s-t fr.  
**De** Pier Paolo Pasolini  
**Avec** Terence Stamp,  
Silvana Mangano,  
Massimo Girotti  
16/16 dc

### Copie numérique

Un jeune homme d'une étrange beauté s'introduit dans la famille d'un riche industriel milanais. Parents et enfants succombent à son charme et se remettent en question... Parabole controversée qui fit date où le troublant visiteur fait l'effet d'un révélateur. Au départ de celui-ci, chacun devient exactement ce qu'il tentait de dissimuler: la fille, folle de son père, sombre dans la catatonie; le fils découvre les hasards de l'art; la mère se révèle nymphomane; le père part dans le désert en laissant son entreprise à ses ouvriers. «*Théorème* est un film extraordinaire. Il sort de l'ordinaire d'abord par sa hardiesse, ensuite par la vigueur démonstrative avec laquelle Pasolini, au terme d'une dialectique sans défaillance, lie la braguette à la révélation mystique» (Jean-Louis Bory, *Le Nouvel Observateur*, 1969).

mai

sa  
10 15:00  
CAP 1sa  
31 20:00  
CAP 2

## Les Funérailles des roses

(*Bara no sôretsu*)

Japon · 1969  
108' · v.o. s-t fr.

**De** Toshio Matsumoto

**Avec** Shinnosuke Ikehata,  
Osamu Ogasawara,  
Yoshio Tsuchiya  
16/16 DC

### Copie restaurée numérique

Cette relecture d'*Oédipe roi* relate les mésaventures d'Eddie, une drag queen, et de son groupe d'amis queer à Tokyo, à la fin des années 1960. Influencé par la Nouvelle Vague française, le film s'appuie sur une narration non-linéaire, brouille les frontières entre réalité et fiction et pratique une distanciation d'influence brechtienne. «*Les Funérailles des roses* est une transgression cinématographique, car bousculant les codes, les règles. C'est une œuvre multiple, à la fois fictionnelle et documentaire, comédie et drame, protéiforme du unilatérale, mystique et réaliste. Matsumoto brosse le portrait d'une époque et de ses changements, d'une génération et de ses évolutions, d'hommes et de femmes ou d'hommes-femmes dans un maelström expérimental» (Damien Leny, [www.dvdclassik.com](http://www.dvdclassik.com), 2019).

mai

me  
21 20:30  
CAP 2

juin

sa  
14 15:00  
CAP 2

## Je, tu, il, elle

Belgique, France · 1974 · 86'

**De** Chantal Akerman

**Avec** Chantal Akerman,  
Niels Arestrup,  
Claire Wauthion  
18/18 DC

### Copie restaurée numérique

Une jeune femme s'enferme dans sa chambre et rédige une série de brouillons d'une lettre qu'elle compte envoyer à son amante, avant de se lancer dans une errance à l'extérieur pour finalement rejoindre celle qu'elle aime... La cinéaste se met elle-même en scène dans ce film «à la croisée de la performance et de la littérature, au carrefour du documentaire et de la fiction. Chantal Akerman expose ainsi la croix de son addiction : la faim du désir amoureux et l'épuisement du corps qui se vide en encre noire puis se remplit en sucre blanc en une noria infernale. Les lents fondus au noir qui font s'évanouir les plans dans une nuit intersidérale en accompagnent par scansions les incandescentes manifestations» (Alexia Roux et Chaad Sakali, *Le Rayon Vert*, 2024).

mai

me  
28 18:00  
CAP 1

juin

sa  
21 20:00  
CAP 2

## Sebastiane

UK · 1976

85' · v.o. s-t fr.

**De** Derek Jarman  
et Paul Humfress

**Avec** Barney James,  
Neil Kennedy,  
Leonardo Treviglio  
18/18 DC

### Copie numérique

Tourné en latin et inspiré de la légende de saint Sébastien, ce premier long de Derek Jarman, co-réalisé avec Paul Humfress, suit le parcours de Sebastianus, garde de l'empereur Diocletien exilé dans une garnison en plein désert où les relations homosexuelles entre soldats sont courantes. Severus, son commandant, tombe sous son charme et tente de le convaincre de céder à ses avances. «*Sebastiane* n'est pas à appréhender comme une œuvre narrative au sens strict. On serait plus dans une sorte de trip halluciné, souligné par la musique électronique planante de Brian Eno. Un cinéma de la perception, pictural au possible, lyrique et surtout très poétique. Au centre de cette esthétique se trouve le corps masculin, sculptural et érotisé» (Maxime Lachaud, [www.avoir-alire.com](http://www.avoir-alire.com), 2017).

mai

ma  
27 18:00  
CAP 1

juin

di  
22 18:00  
CAP 1

## Una giornata particolare

(*Une journée particulière*)

Italie, Canada · 1977

107' · v.o. s-t fr.

**De** Ettore Scola

**Avec** Sophia Loren,  
Marcello Mastroianni,  
Françoise Berd  
16/16 DC

### Copie restaurée numérique

Le 8 mai 1938, alors que les Romains assistent, dans les rues de la capitale, au cérémonial qui accompagne la visite d'Hitler à Mussolini, une mère de famille esseulée rencontre dans son immeuble un journaliste licencié pour cause d'homosexualité... Les amours impossibles de deux accidentés de la vie joués par Sophia Loren et Marcello Mastroianni, doublés d'une critique acérée du fascisme. «Qui aurait cru que le chroniqueur sentimental de *Nous nous sommes tant aimés*, le polémiste grinçant d'*Affreux, sales et méchants* signerait l'un des plus beaux films, amer et tragique, du cinéma italien (...)? Jamais peut-être la condition d'une femme et d'un marginal dans une situation historique donnée n'a été décrite avec tant de justesse, de délicatesse et d'émotion» (Michel Grisolia, *Le Nouvel Observateur*, 1977).

**CINECITTA**

mai  
di 25 14:30  
CAP 1  
sa 31 17:30  
CAP 2



## La Cage aux folles

France, Italie · 1978  
91' · v.o. s-t ang.  
**De** Edouard Molinaro  
**Avec** Michel Serrault,  
Ugo Tognazzi,  
Michel Galabru  
14/14 dc

### Copie numérique

Renato tient une boîte de nuit tropézienne, « La Cage aux folles », qui présente un spectacle de travestis dont la vedette est son compagnon Albin, alias Zaza Napoli. Un quotidien qui va se compliquer quand son fils Laurent lui annonce son mariage avec la fille du secrétaire général de l'« Union pour l'ordre moral » et la rencontre imminente avec la future belle-famille... Michel Serrault, formidable en diva capricieuse, reprend le rôle dans lequel il avait triomphé au théâtre (1300 représentations à Paris) et « donne ici toute la mesure de son génie. Il phagocyte le film et fait de Zaza un travesti attachant, souvent pitoyable et parfois bouleversant entre ses disputes, ses bouderies, ses maniaqueries. Jamais ridicule, il est toujours surprenant de justesse » (Claude Bouniq-Mercier, *Guide des films*).

mai  
je 22 18:00  
CAP 1  
juin  
je 05 20:30  
CAP 2  
me 11 18:00  
CAP 1



## Querelle

RFA, France · 1982  
108' · v.o. s-t fr.  
**De** Rainer Werner Fassbinder  
**Avec** Brad Davis,  
Franco Nero,  
Jeanne Moreau  
18/18 dc

### Copie restaurée numérique

Querelle, un jeune marin, fait escale à Brest. Sa beauté est telle qu'il fait naître sur son passage le désir aussi bien des hommes que des femmes. Dans un cabaret de la ville, il découvre un univers où le sexe est une monnaie d'échange et entame sa descente aux enfers... En adaptant le fameux roman de Jean Genet, « Fassbinder a retenu le sacré dans le sexe, le vice transformé en vertu, l'apologie du parjure et du crime (...) ». C'est un chant du cygne qui n'a rien de crépusculaire. Un adieu flamboyant comme un soleil levant » (Jacques Morice, *Télérama*). Admirateur sans être déférent, le cinéaste allemand a filmé cette histoire de la même façon que Genet a écrit son texte : comme un poème d'amour, un chant qui s'accroche aux corps des hommes, jusqu'à la mélancolie.

mai  
je 15 20:30  
CAP 1  
juin  
ma 03 18:00  
CAP 1  
je 26 18:30  
CAP 2



## My Beautiful Laundrette

UK · 1985 · 97'  
v.o. s-t fr./all.  
**De** Stephen Frears  
**Avec** Daniel Day-Lewis,  
Richard Graham,  
Dudley Thomas  
16/16 35mm

Immigré pakistanais au Royaume-Uni, Omar exploite une laverie automatique dans la banlieue de Londres avec l'aide de son oncle et de Johnny, un ami d'enfance qui passe son temps avec une bande de loubards aux idées fascistes. Contre toute attente, les deux jeunes gens deviennent amants, ce qui pousse Johnny à remettre en question les valeurs conservatrices prônées par son entourage. Tourné à l'origine en 16mm pour la télévision avant d'être gonflé pour le cinéma, ce film qui fit connaître Stephen Frears hors des frontières britanniques explore avec intelligence et un certain humour les questions du racisme ordinaire et de l'homosexualité, tout en fustigeant le traitement réservé à la classe ouvrière, et plus particulièrement aux personnes d'origine étrangère, durant l'ère Thatcher.

mai  
sa 24 15:00  
CAP 1  
juin  
me 18 18:30  
CAP 2



## Mano destra

Suisse · 1986 · 51' · sonore  
**De** Cleo Uebelmann  
**Avec** Cleo Uebelmann  
16/16 dc

### Projeté après *Scorpio Rising*. Séance du 18 juin en présence de la réalisatrice. Copie restaurée numérique.

Ce film mettant en scène le rapport entre deux femmes, l'une dominatrice et l'autre se soumettant à elle, constitue un jalon essentiel pour les milieux féministes et queer. Cette représentation frontale d'une relation sadomasochiste, servie par de somptueuses images en noir et blanc, propose une réflexion inédite sur la sexualité : « Devenu culte dans le milieu sado-maso, le film confronte cependant le paradoxe du sadomasochisme : la nature consensuelle de la relation. La domina, Cléo Uebelmann elle-même, froide, détachée, compétente et précise, sculpte le corps de sa victime/cliente pour en faire un objet esthétique. Le public, cependant, se demande si la domina et la cliente sont une seule et même femme » (Karen Smith, [www.queercinemaclub.com](http://www.queercinemaclub.com), 2022).

mai  
je 29 15:00  
CAP 1  
juin  
di 22 15:00  
CAP 2



## **Torch Song Trilogy**

USA · 1988  
118' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Paul Bogart  
**Avec** Harvey Fierstein,  
Anne Bancroft,  
Matthew Broderick  
18/18 35mm

Le parcours et les amours d'Arnold Beckoff, un travesti professionnel, à travers trois moments de sa vie entre les années 1970 et 1980 qui constituent les pans de la trilogie annoncée par le titre. Adapté par Harvey Fierstein à partir de sa propre pièce à succès, le film acquiert rapidement un statut d'œuvre culte. « Aujourd'hui encore, on est frappé par son activisme audacieux et la modernité des situations ou des thèmes évoqués (comme l'homoparentalité, le rapport entre la religion et la sexualité) (...). *Torch Song Trilogy* n'est pas un film sur l'homosexualité «ce douloureux problème: mais une histoire avec des personnages homosexuels confrontés comme les hétéros (mais avec les obstacles en plus liés à la différence) aux désordres amoureux et aux drames» (Nicolas Maille, [www.critikat.com](http://www.critikat.com), 2009).

mai  
me 28 20:30  
CAP 1  
juin  
ma 10 18:00  
CAP 1  
ve 27 18:00  
CAP 1



## **My Own Private Idaho**

USA · 1991  
104' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Gus Van Sant  
**Avec** River Phoenix,  
Keanu Reeves,  
James Russo  
16/16 35mm

Adolescent paumé et sujet à des crises de narcolepsie, Mike fait le trottoir pour survivre. Il tombe amoureux de Scott, un jeune bourgeois révolté qui, lui aussi, est travailleur du sexe... Des séquences oniriques ponctuent ce portrait sans complaisance de l'univers sinistre de la drogue et du travail du sexe masculin. «Gus Van Sant a réussi à faire d'éléments a priori dissonants un ensemble harmonieux. *My Own Private Idaho* avance ainsi avec grâce entre réel, songe et imaginaire. Mike est narcoleptique, il s'endort en sursaut. Avec ses crises, le film passe d'un réalisme sordide à un allégorisme merveilleux: des saumons remontent un torrent au ralenti, des nuages défilent dans le ciel en accéléré, Mike retrouve le paradis perdu de l'enfance. C'est magnifique, c'est bouleversant» (Samuel Douhaire, *Libération*, 1999).

juin  
di 01 14:30  
CAP 1  
sa 07 20:30  
CAP 1



## **Philadelphia**

USA · 1993  
125' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Jonathan Demme  
**Avec** Tom Hanks,  
Denzel Washington,  
Antonio Banderas  
14/14 35mm

Lorsqu'un avocat homosexuel vivant avec le SIDA est licencié de façon abusive en raison de sa maladie, il se lance dans une bataille juridique contre son ancien cabinet. Il assure d'abord seul sa défense, avant de s'associer à un confrère afro-américain qui souhaite que justice soit faite. Sorti en 1993, en pleine épidémie de VIH, ce film de procès porté par Tom Hanks et Denzel Washington et réalisé par Jonathan Demme après le succès du *Silence des agneaux* est la première production hollywoodienne à aborder frontalement la question de la maladie et à la rendre visible auprès d'un large public. *Philadelphia* fustige la tendance de la société occidentale à associer le SIDA à une punition qui ne toucherait que les homosexuels et s'impose comme une véritable ode à la tolérance.

mai  
je 15 18:00  
CAP 1  
juin  
me 11 20:30  
CAP 1



## **Les Roseaux sauvages**

France · 1994 · 113'  
**De** André Téchiné  
**Avec** Elodie Bouchez,  
Gaël Morel,  
Stéphane Rideau  
16/16 35mm

En pleine guerre d'Algérie, l'arrivée en France d'un jeune exilé bouscule le quotidien de l'internat dans lequel il étudie. Cette version longue d'un film réalisé par André Téchiné pour la télévision lui permet «d'explorer une période de sa jeunesse liée à la fois à la découverte de son homosexualité, et aux conséquences de la guerre d'Algérie, avec le retour en métropole de familles pied-noir. La mort rôde, mais aussi le désir, qui circule entre les adolescents, filles et garçons, toutes tendances politiques confondues. Téchiné mêle ainsi l'intime et l'historique, et reste fidèle à son goût du romanesque. Il dessine à la fois le portrait d'un jeune homme dont l'identité sexuelle et intellectuelle se construit, et la séquence d'un pays bousculé dans ses certitudes» (Olivier Père, [www.arte.tv](http://www.arte.tv), 2020).

mai  
je 29 20:30  
CAP 1



## The Doom Generation

USA, France · 1995  
83' · v.o. s-t.fr.

**De** Gregg Araki  
**Avec** Rose McGowan,  
James Duval,  
Johnathon Schaech  
18/18 dc

### Copie restaurée numérique

Un couple d'adolescents rebelles, Jordan et Amy, rencontrent Xavier lors d'une soirée. Cet étrange personnage les implique dans une série de meurtres violents et dans une fuite sur les routes des Etats-Unis, alors qu'un triangle amoureux se met en place entre eux... Un film profondément punk et queer décrié par la critique à sa sortie et sous-titré *A Heterosexual Movie* en guise de pied-de-nez aux studios hollywoodiens : « Le producteur m'a dit : « Si tu fais un film hétéro, je le produirai et te fournirai du vrai argent ». Alors j'ai dit : « OK, bien sûr », parce que merde, pourquoi pas ? C'est à cause de ça que *The Doom Generation* a ce sous-titre, *A Heterosexual Movie*. J'ai donc fait ce film hétérosexuel, mais d'une manière très punk et polissonne, puisque je l'ai rendu complètement gay » (Gregg Araki).

mai  
ve 23 17:30  
CAP 2



## Bound

USA · 1996  
109' · v.o. s-t.fr./all.

**De** Lilly Wachowski  
et Lana Wachowski  
**Avec** Gina Gershon,  
Jennifer Tilly,  
Joe Pantoliano  
16/16 35mm

Violet, la compagne du redoutable truand César, tombe amoureuse d'une jeune voleuse nommée Corky. Les deux femmes élaborent alors un plan pour fuir en dérochant une importante somme d'argent à César... Premier film des sœurs Wachowski, à l'origine du phénomène *Matrix*, ce néo-noir lesbien « place au centre de son dispositif les émotions ressenties par ses personnages. Ce sont ici les sentiments qui font office de moteur du récit. Alors qu'elle aurait pu fuir toute seule avec l'argent dérobé, seul l'amour pousse le personnage de Corky à rester auprès de Violet pour tenter de la sauver. Mieux, cette esthétique romantique passe d'abord et avant tout par la mise en scène, notamment lors de scènes de sexe langoureuses, filmées avec une maîtrise déjà remarquable » (Pablo Maillé, *Usbek & Rica*, 2022).

mai  
sa 24 20:30  
CAP 1



## In & Out

USA · 1997  
90' · v.o. s-t.fr./all.

**De** Frank Oz  
**Avec** Kevin Kline,  
Tom Selleck,  
Matt Dillon  
12/14 35mm

Howard Brackett, un professeur de littérature, s'apprête à se marier. Tout bascule lorsqu'un ancien étudiant, devenu acteur, affirme lors d'un discours que Brackett est en réalité homosexuel... « Après ce coup de théâtre, on craint le pire : que la comédie vire au psycho socio, que Brackett soit tout d'un coup rejeté par tout le monde malgré ses dénégations. Or, non. Les scénaristes contournent l'obstacle et relancent le film, tout simplement parce que, à part Brackett lui-même, personne n'est étonné qu'il soit gay (d'ailleurs, il est raide fan de Barbra Streisand, de vélo et des sonnets de Shakespeare, c'est dire...), parce que tout le monde s'en fiche et que la seule chose qu'on lui reproche, c'est d'avoir gâché un beau mariage et une belle fête » (Jean-Baptiste Morai, *Les Inrockuptibles*, 1997).

mai  
di 04 14:30  
CAP 1



## Todo sobre mi madre

(*Tout sur ma mère*)  
Espagne, France · 1999  
101' · v.o. s-t.fr./all.

**De** Pedro Almodóvar  
**Avec** Marisa Paredes,  
Penélope Cruz,  
Antonia San Juan  
16/18 35mm

Le jour de ses 17 ans, le fils de Manuela décède dans un accident, alors qu'elle venait pour la première fois de lui parler de son père. Elle part pour Barcelone, retrouve son ex-mari qui se fait à présent appeler Lola, et recueille son enfant né d'une jeune religieuse séropositive... Prix de la mise en scène au Festival de Cannes, César et Oscar pour ce mélo flamboyant et bouleversant, magnifique hommage à la maternité et aux femmes, porté par des actrices aux prestations subtiles et touchantes. « Le talent du cinéaste, le niveau auquel il hisse ses comédiennes toutes ensemble, la tension de la narration qui fait passer le mélange des genres, le fait qu'à l'intensité de l'émotion succèdent des scènes de franc comique, assurent une cohésion qui font du film un bloc frémissant, agité, baroque » (Jean-Pierre Jeancolas, *Positif*, 1999).

mai  
me 14 18:00  
CAP 1



### **Lan Yu**

(Histoire d'hommes à Pékin)

Hong Kong, Chine - 2001

86' - v.o. s-t fr.

De Stanley Kwan

Avec Jun Hu,

Ye Liu,

Fang Lu

16/16 DC

### **Copie restaurée numérique**

Chine, années 1980. Lorsqu'un directeur de société homosexuel empêche un jeune étudiant sans le sou de se prostituer, une romance interdite débute entre eux... « A travers cette romance, le cinéaste capte avec justesse toutes les fluctuations amoureuses qui animent ces deux hommes. Par une mise en scène à la fois âpre et délicate, le réalisateur s'applique dans la description minutieuse du désordre amoureux où se confondent le désir et la mélancolie. Le film se distingue alors par ce ton mélodramatique qui formule autant l'envie d'être ensemble que l'impossibilité de l'être... L'intensité de cette passion se mesure *in fine* dans le délitement de cette histoire, mais les sentiments qu'ils ont l'un pour l'autre semblent toujours tapis quelque part » (Thibault Lucia, *Les Inrockuptibles*, 2024).

mai  
di 18 17:30  
CAP 1



### **C.R.A.Z.Y.**

Canada, Maroc, France - 2005

127' - v.o. s-t fr./all.

De Jean-Marc Vallée

Avec Marc-André Grondin,

Michel Côté,

Danielle Proulx

14/14 35mm

Ce film acclamé par la critique relate le parcours de Zachary Beaulieu, né en 1960 dans une famille ordinaire. Alors qu'il grandit entouré de ses quatre frères, bercé par les morceaux des Rolling Stones et de David Bowie, il est tiraillé entre des questionnements sur son identité sexuelle et sa volonté de plaire à un père qu'il admire... « C.R.A.Z.Y. est un film sur la différence, la tolérance. L'homosexualité était un thème parfait pour le récit qu'on avait à raconter. A l'époque, c'était un tabou fort, et, pour Zac, il n'est pas question de vivre avec cette différence. Il sent très jeune que ce n'est pas possible d'être comme ça dans une famille de la classe moyenne québécoise de l'époque (...). Zac n'arrive pas à être ce qu'il est, et cela le rend profondément malheureux » (Jean-Marc Vallée).

mai  
sa 24 17:30  
CAP 1



### **Breakfast on Pluto**

Irlande, Royaume-Uni - 2005

128' - v.o. s-t fr./all.

De Neil Jordan

Avec Cillian Murphy,

Liam Neeson,

Eva Birthistle

14/14 35mm

Patrick «Kitten» Braden, une jeune personne sensible, quitte son Irlande natale déchirée par les attentats pour Londres où elle espère retrouver sa mère biologique, avant de faire sa transition de genre. Kitten rejoint alors un groupe de glam rock, devient travailleuse du sexe et connaît une série de mésaventures dans l'effervescence de la capitale anglaise des années 1970... «Adapté du roman éponyme de l'auteur irlandais Patrick McCabe, *Breakfast on Pluto* retrace le parcours initiatique d'une jeune femme transgenre déterminée à retrouver sa mère biologique malgré la violence du conflit nord-irlandais. Guerre civile et interrogations identitaires s'entremêlent dans ce récit faussement enjoué, quoique résolument glamour, multipliant allégrement les métaphores au fil des chapitres» (Axelle Vacher, [www.ecranlarge.com](http://www.ecranlarge.com), 2023).

mai  
sa 17 20:30  
CAP 1



### **Brokeback Mountain**

USA, Canada - 2005

133' - v.o. s-t fr./all.

De Ang Lee

Avec Jake Gyllenhaal,

Heath Ledger,

Michelle Williams

14/14 35mm

Dans les montagnes du Wyoming, Jack et Ennis, deux cowboys incarnés par Heath Ledger et Jack Gyllenhaal, s'aiment sans l'avoir prévu. En 1963, leur amour est impossible et chacun retourne à sa vie toute tracée... Un film incontournable des années 2000 dont le récit se démarque par sa portée universelle: «Ang Lee se tient à la juste distance pour ne pas se précipiter dans la dénonciation: il ne cache rien de la violence homophobe qui entoure ses deux personnages; mais Jack et Ennis sont comme tous les amants, et cette histoire d'amour finira mal comme toutes les autres parce qu'elle porte en elle les germes de sa destruction. Et c'est dans cette universalité que l'on trouvera une portée sociale et politique à ce qui est d'abord un beau film, grave et déchirant» (Thomas Sotinel, *Le Monde*, 2006).

juin  
di 08 15:00  
CAP 1

sa 28 17:30  
CAP 1

mai  
di 04 18:00  
CAP 1  
jeun  
me 04 20:30  
CAP 1



## **XXY**

Argentine - 2007 - 86'  
v.o. s-t fr./all.  
**De** Lucía Puenzo  
**Avec** Inés Efron,  
Ricardo Darín,  
Valeria Bertuccelli  
14/14 35mm

Alex, 15 ans, est une personne intersexe, un secret qui a poussé ses parents à quitter Buenos Aires pour la côte uruguayenne. Lorsqu'un couple d'amis leur rend visite avec leur fils Álvaro, une attirance entre les deux adolescents se développe... Avec ce premier long métrage, Lucía Puenzo déroule un « plaidoyer pour le libre arbitre, le respect de chaque individu dans son intégrité physique, et le droit de chaque être humain à disposer de son corps et de son identité (...). Avec beaucoup de sensibilité et de probité artistique, le film évite les écueils inhérents au sujet. *XXY* n'est pas un film à thèse conjuguant vulgarisation clinique et plaidoyer moral ni un drame licencieux cultivant le sensationnalisme, mais une histoire de tolérance » (Jean-Luc Douin, *Le Monde*, 2007).

mai  
di 07 18:00  
CAP 1  
jeun  
sa 14 20:30  
CAP 1



## **Naissance des pieuvres**

France - 2007 - 85'  
**De** Céline Sciamma  
**Avec** Adèle Haenel,  
Pauline Acquart,  
Louise Blachère  
16/16 dc

### **Copie restaurée numérique**

Des vestiaires de la piscine au décor désert d'une ville nouvelle, trois jeunes filles se cherchent, se frôlent, manœuvrent ou s'enfoncent... Un beau portrait d'adolescentes aux prises avec des émotions trop grandes pour elles. Premier film de Céline Sciamma basé sur son scénario de fin d'études à la Fémis, *Naissance des pieuvres* fustige le système patriarcal et hétérosexuel, et fait le choix d'« aligner sèchement des gestes qui n'autorisent aucun sentimentalisme, aucun jugement. On y enterre son soutien-gorge dans le jardin, on y expédie un crachat dans une bouche, on s'y conduit en sorcière ou en petit soldat discipliné pour la compétition. Mais les ballets nautiques sont un leurre, car l'essentiel est d'apprendre à tomber amoureuse d'une fille » (Jean-Luc Douin, *Le Monde*, 2007).

mai  
di 25 18:00  
CAP 1  
jeun  
ma 17 20:30  
CAP 1



## **J'ai tué ma mère**

Canada - 2009  
100' - v.o. s-t fr./all.  
**De** Xavier Dolan  
**Avec** Xavier Dolan,  
Anne Dorval,  
Suzanne Clément  
14/16 35mm

Hubert, 17 ans, ne supporte plus sa mère, ses manies, ses goûts, sa manière d'être. Troublé par cette relation qui l'obsède et rongé par la hargne qu'il éprouve à l'égard d'une femme qu'il aimait jadis, Hubert trouve refuge dans l'art et dans une relation amoureuse avec Antonin... « Dans ce premier film, Xavier Dolan se met en scène, s'expose, joue avec sa propre histoire familiale (...) et place sa quête de style plus haut que ses règlements de comptes. Benjamin du Festival de Cannes en 2009, il met dans sa marmite autobiographique citations littéraires ravageuses et hommages cinéphiles exaltés (...). Mélancolique sur le fond (impassé d'une relation fusionnelle parvenue à son terme), le film restitué par sa forme la fougue et l'effervescence d'une psyché adolescente » (Louis Guichard, *Télérama*, 2009).

mai  
di 11 10:30  
CAP 2



## **Tomboy**

France - 2011 - 84'  
**De** Céline Sciamma  
**Avec** Zoé Héran,  
Jeanne Disson,  
Mathieu Demy  
10/10 35mm ©

### **Séance avec présentation**

Laure, dix ans, a les cheveux courts et ne s'habille pas comme les filles de son âge. Lorsqu'elle emménage dans une nouvelle ville, elle rencontre Lisa, auprès de qui elle présente comme Michaël, un garçon... « Qu'est-ce qu'une fille ? Qu'est-ce qu'un garçon ? Il y a peu d'images du film qui ne ramènent à cette question, mais pour mieux la déconstruire. Sans discours : par la force des situations. En ce sens, *Tomboy* est un passionnant traité de mise en scène, autant dire d'illusionnisme. Laure se montre experte à faire vivre Michaël, et avec trois fois rien. Un bermuda, des baskets, une expression de petit dur. C'est l'ivresse et les affres de la création que l'on partage avec elle, poussée, dans le secret de sa chambre, à améliorer toujours plus la « véracité » de Michaël » (Louis Guichard, *Télérama*, 2012).

mai

ma 13 18:30  
CAP 1



### Tangerine

USA · 2015

88' · v.o. s-t fr.

De Sean Baker

Avec Kitana Kiki Rodriguez,  
Mya Taylor,  
Karren Karagulian  
16/16 DC

La veille de Noël, Alexandra et Sin-Dee, deux travailleuses du sexe transgenres afro-américaines, se retrouvent après la sortie de prison de Sin-Dee. Cette dernière apprend alors que son compagnon, Chester, l'a trompée avec une femme cisgenre. Tourné au téléphone portable, cet improbable film de Noël signé Sean Baker se démarque par son ton inattendu : « Tournage guérilla, budget riquiqui, sujet potentiellement tragique : *Tangerine* ne joue pourtant pas la carte du drame social misérabiliste – au grand contraire. C'est avant tout une comédie – et une excellente comédie – aussi rayonnante que les fresques murales taguées sur les murs de Santa Monica. Le charisme des deux actrices, Kitana Kiki Rodriguez et Mya Taylor, dévore l'écran et ne cessera pas de le faire jusqu'à la dernière minute » (Nicolas Bardot, *Le Polyester*, 2020).

mai

sa 03 20:00  
CAP 2



### Rafiki

Kenya, Afrique du Sud,

Allemagne · 2018

83' · v.o. s-t fr./all.

De Wanuri Kahiu

Avec Samantha Mugatsia,  
Sheila Muniya,  
Charlie Karumi  
14/14 DC

Kena, une lycéenne de Nairobi, rencontre Ziki, une jeune femme dont elle tombe amoureuse. L'homosexualité étant illégale au Kenya, les deux jeunes femmes sont victimes de comportements homophobes. *Rafiki* « donne une image puissante et rare des jeunes femmes africaines : libres et rebelles. Des lesbiennes épanouies mais aussi tout simplement des jeunes femmes échappant aux traditions patriarcales. De fait, la menace qui pèse sur les héroïnes est bien réelle. Sans naïveté, Wanuri Kahiu fait pourtant le pari de s'attacher aux amoureuses plutôt qu'à leurs ennemis, de se concentrer sur ce que ces représentations peuvent avoir de plus positif » (Gregory Coutaut, *Le Polyester*, 2020). Premier film kényan sélectionné au Festival de Cannes, *Rafiki* a été interdit dans le pays d'origine de sa réalisatrice.



Neuchâtel International  
Fantastic Film Festival

24th  
Edition

# NIFFF

4 — 12 July  
2025

The Swiss Event For Fantastic Film,  
Asian Cinema & Digital Creation



Du 3 mai au 15 juin

# Rétrospective Marcel Schüpbach

## 27 Entre fictions et documentaires

En mai et juin, la Cinémathèque suisse propose de redécouvrir les films du cinéaste suisse Marcel Schüpbach : courts, longs, documentaires et fictions, dont *L'Allègement* en version restaurée lors d'une soirée spéciale au Capitole, en présence du cinéaste.



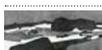
Préserver le patrimoine  
audiovisuel  
[www.memoriav.ch](http://www.memoriav.ch)



# Entre fictions et documentaires

Dans l'ouvrage qu'il a récemment publié aux éditions Bernard Campiche, *Instantanés*, Marcel Schüpbach explique que son désir de cinéma est venu d'un besoin de communiquer avec les autres, lui qui, enfant, souffrait d'avoir conservé un léger accent suisse alémanique – il est né à Zurich – dans son parler jurassien. Mais en vérité, très vite, le jeune Marcel Schüpbach trouve là aussi un langage qu'il élabore à l'instinct, nourri de sa fréquentation de la Cinémathèque suisse, avec un sens inné du cadre, de l'attention, de la patience et du silence : son cinéma n'a jamais été très bavard.

Très tôt il économise pour s'acheter une caméra Super 8, puis emprunte une Bolex 16mm avec laquelle il tourne ses premiers courts, dont certains déjà remarquables et remarqués : *Murmure* (1971), portrait de son grand-père à la Chaux-de-Fonds, et *Lermite* (1979), autour de l'œuvre du célèbre peintre des Bayards. Entre ces débuts documentaires, il s'attache aussi à la fiction avec *Claire au pays du silence* (1974) suivi, neuf ans plus tard, par son premier long, *L'Allègement*, encore un film peu bavard qui sublime une esthétique du noir et blanc (voir ci-contre), un peu à la façon expressionniste d'un film muet.



**Lermite**

p. 31

Le succès de ce premier film le pousse alors à passer à la couleur et à des œuvres de fiction où il cherche une autre voix, plus libre peut-être, comme dans le road-movie *Happy End* (1987), tourné (presque) au jour le jour avec son duo d'acteurs, Carlo Brandt et la regrettée Marie-Luce Felber, une aventure passionnelle qui s'achève dans le déchirement. Ce film incompris par la critique de l'époque pousse le cinéaste à revenir à la télévision, où il tourne alors *Violon Passion* (1988), un documentaire marquant autour du violoniste Pierre Amoyal qui vient de se faire voler son Stradivarius. Un film sur l'amour (de l'art) et la transmission de cette passion, sur l'importance de maîtriser suffisamment l'instrument pour pouvoir oublier la technique. Alors qu'il travaille toujours à différents travaux pour les émissions *Viva* et *Tell Quel*, le producteur neuchâtelois Jean-Marc Henchoz (qui avait aimé *L'Allègement*) lui propose de réaliser une nouvelle fiction. Marcel Schüpbach choisit d'adapter le roman d'Ania Carmel, sur un père qui éduque ses deux enfants (très) à la dure. Ce sera *Les Agneaux* (1996), co-écrit notamment par Pascal Bonitzer, et avec Richard Berry.



**Happy End**

p. 30



**Les Agneaux**

p. 30

Mais le long chemin de production des longs métrages de fiction et ses compromis politiques ne passionnent pas plus que ça le cinéaste, qui a croisé des réalités tellement plus essentielles, sans doute, dans ses reportages pour la télévision. Il reprend alors sa caméra pour filmer le monde – il deviendra d'ailleurs l'un des producteurs de la prestigieuse émission *Temps présent* avec le journaliste Jean-Philippe Ceppi. Outre la quarantaine de reportages qu'il signe, alternant sa vision sur un monde déchiré et l'univers plus réflexif de la création artistique, il tourne aussi deux documentaires qui sortiront en salle : *B comme Béjart* (2001), sélectionné à Venise, l'une des œuvres majeures sur le chorégraphe installé à Lausanne, et *La Liste de Carla* (2006), sur le travail de la procureure Carla Del Ponte au cœur du Tribunal Pénal International pour l'ex-Yougoslavie, présenté en première sur la Piazza Grande de Locarno.

Frédéric Maire



## *L'Allègement* restauré

La rétrospective consacrée au cinéaste Marcel Schüpbach propose, en sa présence, la première de la restauration de *L'Allègement*, son premier long métrage. Présenté en compétition au Festival de Locarno en 1983, il y a reçu (entre autres) le Grand prix du Jury des jeunes. Aux côtés de Anne-Marie Blanc, Hanns Zischler et Serge Avedikian, le personnage principal du film était incarné par Anne Caudry, jeune comédienne française très prometteuse, petite-fille de l'écrivain Georges Bernanos, malheureusement décédée à 34 ans. La restauration en numérique 4K a été effectuée par la Cinémathèque suisse avec le soutien de Memoriaiv, sous la supervision du cinéaste, à partir des éléments originaux 35mm, à Zürich, au laboratoires Cinegrell pour l'image et TonStudioZ pour le son. Les images en noir et blanc de Hugues Ryffel, le son de Laurent Barbey et la musique de Michel Hostettler retrouvent dans cette version numérique une splendeur assez exceptionnelle, déjà appréciée en avant-première par le public, l'an dernier, au Festival de Locarno.

*Frédéric Maire*



Né en 1950 à Zurich, Marcel Schüpbach se passionne très tôt pour le septième art. Dès l'âge de 15 ans, il réalise en amateur des courts métrages expérimentaux, puis se forme en participant comme assistant-opérateur ou monteur à de nombreux films du nouveau cinéma suisse. En 1980, son hommage filmé au peintre jurassien Lermite est remarqué. Il tourne ensuite plusieurs longs métrages de fiction, à l'instar de *L'Allègement* (1983), *Happy End* (1987) ou *Les Agneaux* (1995), ainsi que des documentaires pour le cinémayyy. Pour la télévision, il a collaboré aux magazines *Viva* et *Temps présent* et réalisé plus d'une quarantaine de grands reportages en Suisse et à travers le monde. Ses deux longs métrages documentaires *B comme Béjart* (2002) et *La Liste de Carla* (2006) ont connu une diffusion mondiale.

mai

me

14

20:00

CAP 2

juin

di

01

15:00

CAP 2



## L'Allègement

Suisse · 1983 · 78'  
**De** Marcel Schüpbach  
**Avec** Anne Caudry,  
 Serge Avedikian,  
 Anne-Marie Blanc  
 14/14 DC

**En présence du réalisateur. Copie restaurée numérique. Le court métrage *Lermite* est projeté en avant-programme.**

L'année de ses vingt-trois ans, d'un printemps à un hiver, Rose-Hélène reconnaît peu à peu en Flore, son aïeule morte de folie et d'amour, une image d'elle-même, une communauté de sang et un même mystère. Entre Diégo le brocanteur qu'elle rejoint pour l'oubli et Valentin, l'homme attendu et apparu comme un destin, elle choisit de vivre jusqu'au bout sa parenté avec la folle amoureuse. Son départ, dans la blancheur de l'hiver, l'emmènera loin des frontières terrestres... Adapté d'un récit de l'écrivain jurassien Jean-Pierre Monnier, le film est présenté en compétition au Festival de Locarno en 1983 où il remporte une mention pour la qualité de sa photographie en noir et blanc ainsi que le Grand prix du jury des jeunes.

mai  
sa 03 17:30  
CAP 1  
sa 24 20:00  
CAP 2



## Happy End

Suisse · 1987  
95' · v.o. s-t fr.  
De Marcel Schüpbach  
Avec Marie-Luce Felber,  
Carlo Brandt  
16/16 35mm

Alexandra est une voleuse de grands magasins; elle pique par besoin et par jeu. Jean vend et achète des actions; il travaille à la Bourse. Depuis qu'une femme l'a quitté, Jean est un homme à la dérive. Ils partent ensemble et sont désormais deux à dériver vers l'Angleterre. Dans la décapotable de Jean et grâce à son argent, ils passent d'hôtel en hôtel, de folie en folie. De Genève à Penzance, Alex et Jean vivent à tombeau ouvert, dans de grands éclats de rire... Pour son deuxième long métrage de cinéma, Marcel Schüpbach se lance pour défi de partir avec trois techniciens, une caméra à l'épaule, deux comédiens avec lesquels il a le désir de travailler – Carlo Brandt et Marie-Luce Felber, la fille de René Felber, alors conseiller fédéral – et de faire de ce voyage un film.

mai  
di 04 15:00  
CAP 2  
sa 17 17:15  
CAP 2



## Les Agneaux

Suisse, France · 1995 · 90'  
De Marcel Schüpbach  
Avec Richard Berry,  
Brigitte Rouan,  
Julia Maraval  
16/16 35mm

Frère et sœur, Daniel et Marie sont inséparables et communiquent sans avoir besoin de se parler. A la maison, ils vivent sous le joug de leur père, un homme autoritaire et brutal. Sous prétexte d'éducation, celui-ci les force à se battre à coups de poings, les pousse à l'attaquer au poignard, leur impose ses maîtresses, ses manies, son langage. Tant qu'ils le peuvent, Daniel et Marie font de la résistance. Mais lorsque leur mère meurt, ils s'enfuient de la maison. Commence une vie d'errance au cours de laquelle, poursuivis par leur père, ils apprennent à se débarrasser du passé, à aimer, à rire, à pleurer, à grandir... Adaptation du roman éponyme d'Ania Carmel, avec entre autres Richard Berry, le film a été choisi pour représenter la Suisse pour l'Oscar du meilleur film étranger en 1997.

mai  
di 11 18:00  
CAP 2  
juin  
sa 07 17:30  
CAP 2



## Chacun pour l'autre

Suisse · 1993 · 52' · v.o. s-t fr.  
Documentaire de  
Marcel Schüpbach  
14/16 dc

Le court métrage **Murmure est projeté en avant-programme**  
En 1993, le Comité international de la Croix Rouge (CICR) commande à Marcel Schüpbach un film sur ses délégués. A travers les activités quotidiennes et les témoignages de celles et ceux qui travaillent au siège du CICR ou sur le terrain, dans diverses délégations de la région du Caucase, ce documentaire témoigne du quotidien de la guerre. La guerre de ceux qui tentent, par leur présence, d'être du côté des victimes. De part et d'autre du front, la caméra accompagne les missions journalières, des visites aux prisonniers à la libération d'otages en passant par l'évacuation de blessés ou la transmission de messages familiaux. Tourné dans le Caucase, en Géorgie, en Azerbaïdjan et au Haut-Karabakh, le film révèle les espoirs, mais aussi les doutes de celles et ceux qui travaillent pour le CICR.

mai  
me 07 20:30  
CAP 2  
di 25 17:30  
CAP 2  
juin  
di 15 17:30  
CAP 2



## B comme Béjart

Suisse, France, Belgique  
2002 · 95'  
Documentaire de  
Marcel Schüpbach  
7/14 35mm

De février à juin 2001, Marcel Schüpbach a suivi Maurice Béjart dans la création de son nouveau spectacle, *Lumière*, un ballet imaginé en hommage à Jean-Sébastien Bach, Jacques Brel et Barbara, trois artistes qui ont profondément marqué son existence. Des répétitions à la première, le célèbre danseur et chorégraphe mène le bal avec l'incroyable jeunesse de ses 75 ans et offre au cinéaste de quoi composer un émouvant portrait-vérité qui révèle l'homme et le petit garçon toujours présent en lui. «Succession de séquences dont le fil conducteur est l'esthétique, ce film est sans cesse alimenté par la source artistique. La grâce des danseurs, les textes des deux chanteurs, leur musique, la musique de Bach, comment ne pas se plaire en pareille compagnie?» (Geneviève Praplan, *Ciné-Feuilles*, 2002).

mai  
ma 06 18:00  
CAP 2  
juin  
di 08 14:30  
CAP 2



## **Les Hommes du tunnel**

Suisse · 2004  
53' · v.o. s-t fr.  
**Documentaire de**  
Marcel Schüpbach  
12/14 DC

### **Le court métrage *Claire au pays du silence* est projeté en avant-programme**

En 2005, le tunnel de base du Lötschberg ne relie pas encore le nord et le sud de l'Europe, que déjà, sous terre, il réunit 1400 hommes de cultures différentes. Ils viennent des quatre coins de l'Europe, de Suède, d'Autriche, d'Italie et de Suisse bien sûr, mais sont tous animés par la même inexplicable passion. Une véritable fascination pour ce monde souterrain et hors du temps, pour le danger omniprésent, les conditions de travail extrêmes (35 degrés à l'ombre et 90% d'humidité!) et les rapports humains, uniques et intenses. Au travers de six portraits, entre ombre et lumière, ce reportage, produit par la RTS Radio Télévision Suisse, relate la vie de ces hommes qui voulaient dompter la montagne.

mai  
ma 13 20:30  
CAP 1  
je 29 18:00  
CAP 1



## **La Liste de Carla**

Suisse · 2006  
95' · v.o. s-t fr./all.  
**Documentaire de**  
Marcel Schüpbach  
10/14 35mm

Au cœur du Tribunal pénal international pour l'Ex-Yougoslavie, une femme se bat pour obtenir l'arrestation des derniers criminels de guerre encore en fuite. Ils s'appellent Ratko Mladic, Radovan Karadzic ou Ante Gotovina. Elle s'appelle Carla Del Ponte. Pour la première fois, une caméra pénètre dans les coulisses du TPI et suit au jour le jour le travail du Procureur et des membres de son équipe. De La Haye à New York, en passant par Belgrade, Zagreb, Luxembourg ou Washington. Entre vérités et mensonges, tentatives de pression, fausses nouvelles, succès, espoirs déçus. Pendant ce temps en Bosnie, dix ans après les événements de Srebrenica, des femmes attendent que justice soit faite. Elles sont rescapées du massacre et s'interrogent. Peut-on croire encore à la justice internationale? Ou celle-ci ne dépend-elle que de la politique?

mai  
di 11 18:00  
CAP 2  
juin  
sa 07 17:30  
CAP 2

## **Murmure**

Suisse · 1971 · 16'  
**Court métrage de**  
Marcel Schüpbach  
7/14 DC

### **Projeté avant *Chacun pour l'autre*. Copie numérique.**

Sur une musique du compositeur hongrois Aladár Rác, Marcel Schüpbach compose le portrait de son grand-père maternel à La Chaux-de-Fonds. Par des plans en noir et blanc, ce film musical sans paroles dévoile les pièces qui composent sa maison, ses loisirs et ses tâches quotidiennes.

mai  
ma 06 18:00  
CAP 2  
juin  
di 08 14:30  
CAP 2

## **Claire au pays du silence**

Suisse · 1974 · 24'  
**Court métrage de**  
Marcel Schüpbach  
14/16 DC

### **Projeté avant *Les Hommes du tunnel*. Copie restaurée numérique.**

Claire a quitté la ville, son mari et son fils pour vivre seule à la montagne. Anonyme, la caméra pénètre dans sa retraite. Elle nous montre Claire dans ses activités quotidiennes, nous fait participer à son monde imaginaire, puis à ses découvertes.

mai  
me 14 20:00  
CAP 2  
juin  
di 01 15:00  
CAP 2

## **Lermite**

Suisse · 1979 · 28'  
**Court métrage de**  
Marcel Schüpbach  
14/16 35mm

### **Projeté avant *L'Allègement***

Un hommage posthume au peintre jurassien Lermite (1920-1977), de son vrai nom Jean-Pierre Schmid. Confrontant les toiles avec les lieux de résidence de l'artiste, La Brévine et Les Bayards, dont les paysages ont inspiré de nombreuses œuvres à Lermite, le film propose une méditation silencieuse.



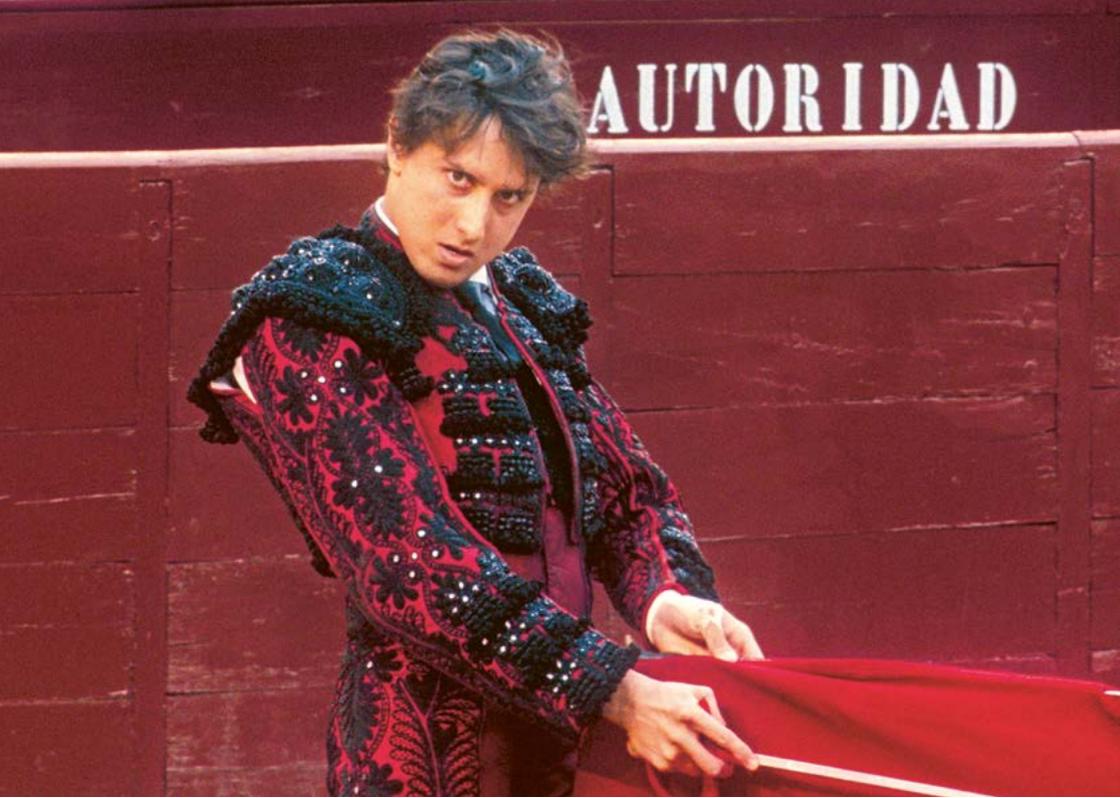
Mardi 6 mai

# Avant-première : *Tardes de soledad*

34 La corrida vue comme jamais

La Cinémathèque suisse présente en avant-première *Tardes de soledad*, premier long métrage documentaire du cinéaste catalan Albert Serra. Concha de Oro à San Sebastián, le film propose un regard inédit sur la corrida. Après la soirée en présence du réalisateur, le film sera projeté au Capitole.





## La corrida vue comme jamais

J'ai toujours aimé le documentaire. Les films de Wang Bing, de Gianfranco Rosi... J'admire la radicalité de leur approche, la manière dont ils parviennent à faire le portrait d'une réalité mystérieuse, inaccessible, parfois contestée. Mais je ne voyais autour de moi aucun sujet apte à produire ce genre de fascination. Après réflexion, seule la corrida m'a semblé à la hauteur, constituée d'une tradition assez folle, hors du temps et controversée, capable de donner lieu au type de documentaire qui m'intéresse. Et je savais que les possibilités sonores et visuelles offertes par le numérique permettraient de construire une approche entièrement nouvelle.

Jusque-là, le cinéma avait montré la corrida de deux façons. Soit la retransmission live pour la télévision, donc totalement au service du spectacle. Soit la fiction faisant appel, tantôt à un acteur qui n'est pas torero, tantôt à un torero qui n'est pas acteur. Mon intention était très différente. Dès la naissance du projet, j'ai eu l'intuition de pouvoir montrer des choses jamais vues, des plans très serrés, des inserts sur le regard du taureau...

*Albert Serra*

Sortie au Capitole le 7 mai. Dès le 21 mai au Cinéma Bellevaux.



## Albert Serra

Né à Banyoles en 1975, Albert Serra est un artiste et réalisateur catalan. Licencié en philologie espagnole et théorie de la littérature, il acquiert une reconnaissance internationale en 2006 avec son premier long métrage, *Honor de Cavalleria*, une adaptation libre de *Don Quichotte* avec des acteurs non-professionnels de son village, sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs. Avec *Le Chant des oiseaux* en 2008, il retrouve la même troupe pour conter le voyage des Rois mages. En 2013, *Histoire de ma mort*, inspiré des mémoires de Casanova, remporte le Léopard d'or au Festival de Locarno. Après *La Mort de Louis XIV* (2016) et *Liberté* (2019), présentés au Festival de Cannes, *Pacifiction* (2022) est nommé 9 fois aux Césars. *Tardes de soledad* est son premier documentaire.

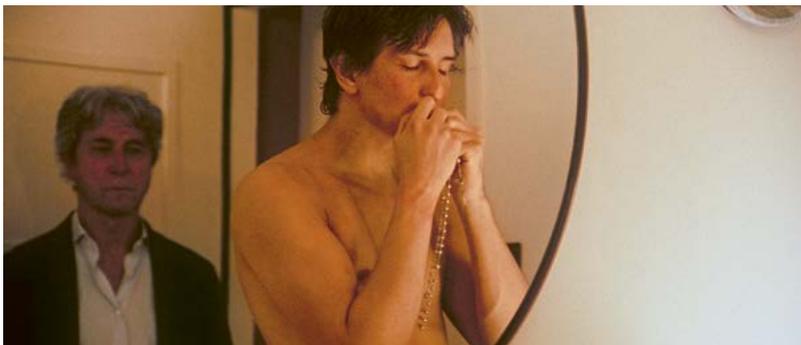
mai

ma

06

20:00

CAP 1



## Tardes de soledad

Espagne · 2024  
125' · v.o. s-t.fr.

**Documentaire de**

Albert Serra

16/16 DC

**Avant-première en présence du réalisateur.**

**Séances supplémentaires les 7, 9, 10, 11, 16, 17, 18 et 20 mai.**

A travers le portrait du jeune Andrés Roca Rey, star incontournable de la corrida contemporaine, Albert Serra dépeint la détermination et la solitude qui distinguent la vie d'un torero. Par cette expérience intime, le réalisateur de *Pacifiction* livre une exploration spirituelle de la tauromachie, il en révèle autant la beauté éphémère et anachronique que la brutalité primitive. «*Tardes de Soledad* est évidemment un film sur le contrôle, sur la mise en scène et sur le narcissisme. Roca Rey provoque parfois la raillerie ou même la haine uniquement en raison de cette très haute conscience qu'il a de lui-même. Le film cherche à s'approcher d'un paradoxe, celui de montrer l'intimité d'un homme qui s'expose sans arrêt, dans tous les sens du mot : exposition au taureau, au regard des autres et à celui de la caméra» (Albert Serra).



Du 9 au 31 mai

# Hommage à Richard Dindo

## 38 La mémoire de Richard Dindo

Au mois de mai, la Cinémathèque suisse rend hommage au cinéaste suisse Richard Dindo, récemment disparu, à travers deux œuvres emblématiques de sa démarche artistique : le projet singulier d'un comédien et cinéaste suisse maudit, et la fin tragique du Che Guevara.

# La mémoire de Richard Dindo

Ce texte, Richard Dindo, décédé en février à Paris, aurait dû le rédiger lui-même, lui qui a passé sa vie à restituer la mémoire des autres, en leur absence, à travers des images et des mots.

Né à Zurich en 1944, Richard Dindo quitte l'école à quinze ans et se met à voyager. Autodidacte, il se forme en lisant, énormément, et en s'abreuvant de films à la Cinémathèque française, à Paris, où il sera très marqué par les événements de mai 68. Son premier long métrage, *Des Suisses dans la guerre d'Espagne* (1973) annonce déjà à la fois son engagement politique et l'ironie avec laquelle il relit l'Histoire.

En 1976, il co-réalise avec l'écrivain et journaliste Niklaus Meienberg *L'exécution du traître à la patrie Ernst S.*, qui décrit comment un jeune Saint-Gallois de 23 ans est fusillé « pour l'exemple » en 1942 par l'armée suisse, pour avoir dérobé quatre obus et une grenade anti-char et les avoir remis à un agent allemand contre environ 800 francs suisses.

A sa sortie, ce film qui remet en cause ouvertement la version officielle de l'histoire helvétique va créer une violente polémique, notamment dans les médias, dans l'armée et au parlement fédéral. Malgré son succès international, le film n'aura pas droit à la Prime à la qualité de la Confédération proposée pourtant par la Commission du cinéma.

Le destin de Richard Dindo était signé. Il serait un empêcheur de tourner en rond. Qui ose, encore et toujours mettre le doigt là où ça fait mal. Tout en gardant, désabusé, une distance à la fois émue, ironique et immensément poétique face à son sujet.

Dix ans plus tard, l'extraordinaire *Dani, Michi, Renato & Max* (1987) est un terrible constat sur les débordements policiers et les désillusions qui ont fait suite aux espoirs de « Züri brännt », ou le mai 68 zurichois, qui a eu lieu en 1980 – on est parfois un peu lent à la détente, en Suisse.

Richard Dindo interroge régulièrement le passé à l'aune de notre présent, que ce soit en Suisse ou ailleurs, avec une rare pertinence. Il aime aussi rendre visible l'invisible. Mélangeant les traces du réel et la fiction littéraire, il faut le voir donner corps et voix au projet jamais réalisé de l'acteur et cinéaste suisse maudit Max Haufler, rencontrer l'esprit des proches de Arthur Rimbaud, évoquer le rapport aux femmes de l'écrivain Max Frisch sans jamais le filmer, lui, ou réveiller le fantôme du Che en Bolivie.

En profond analyste, Dindo réveille le passé, le souvenir des morts et des absents, à la recherche de leur vérité. Et de la sienne, sans doute, toujours un peu. On l'a compris : le thème récurrent de tous ses films, c'est la mémoire. Et la mémoire de l'humanité, elle est pleine de trous qu'il s'entête à combler avec une pertinence stylistique qui, encore et toujours, continue de troubler, voire de gêner.

Sa dernière visite à la Cinémathèque suisse, en 2019, était pour présenter en première son film sur le poète japonais Bashō, « père spirituel » de la poésie haïku, au XVII<sup>e</sup> siècle. Justement, rendre visible l'invisible, à travers quelques mots... Voilà qui lui ressemblait à merveille.

Au revoir Richard, ton regard si perçant va nous manquer.

Frédéric Maire

mai

ve 09 18:00  
CAP 1sa 24 17:00  
CAP 2

## **Max Haufler der Stumme**

Suisse · 1982  
90' · v.o. s-t.fr.  
De Richard Dindo  
14/16 DC

**filmo**

**Séance du 9 mai avec présentation. Copie restaurée numérique.**  
Né en 1910, immense acteur et réalisateur, Max Haufler se pend dans son appartement zurichois le 25 juin 1965. Depuis cinq ans, dans un contexte de production suisse plutôt frileux, il cherche sans y parvenir à réaliser l'adaptation du roman de Otto F. Walter, *Der Stumme* (« Le muet ») : la tentative d'un adolescent muet de retrouver le père violent et alcoolique qui l'avait abandonné et, par là-même, de recouvrer l'usage de la parole. Presque vingt ans plus tard, Richard Dindo réalise ici une double enquête, où Janet Haufler, comédienne et fille de Max, cherche les traces de son père disparu, et joue elle-même des fragments de *Der Stumme*. Plus que jamais dans l'œuvre de Dindo, les éléments de la fiction et du documentaire s'emboîtent dans une structure de reflets extrêmement troublante.

mai

ve 09 20:30  
CAP 1sa 31 18:00  
CAP 1

## **Ernesto Che Guevara. Das bolivianische Tagebuch**

(Journal de Bolivie)  
Suisse, France · 1994  
94' · v.o. s-t.fr.  
Documentaire de  
Richard Dindo  
12/12 35mm

**Séance du 9 mai avec présentation**

Sur les traces d'Ernesto Che Guevara en Bolivie, le film relate les événements des années 1966 et 1967 en suivant son journal de bord depuis l'arrivée à La Paz jusqu'à la jungle au bord de la rivière Nacahuazu. Evoquant les paysages de la guérilla et les combats avec l'armée bolivienne, la parole est donnée aux gens de la campagne qui ont vécu ces événements en témoins passifs – ceux pour qui la guérilla a été faite et qui n'y ont pas participé. Le film se concentre sur les vingt derniers jours du Che et de ses hommes, au moment où l'armée bolivienne les a encerclés dans la vallée de Yuro et où le Che a été assassiné dans l'école de Higuera. Lecture cinématographique du journal du Che en route vers son destin : une marche vers la mort qui correspond à la fin du rêve de l'intellectuel de la révolution.



Mardi 27 mai

# Avant-première : *UNRWA – 75 ans d'une histoire provisoire*

42 Une histoire de succès et d'échecs

Avant-première du documentaire *UNRWA – 75 ans d'une histoire provisoire* de Lyana Saleh et Nicolas Wadimoff, sur les missions de l'agence des Nations Unies qui vient en aide aux réfugié·e·s palestinien·ne·s. La projection au Capitole se déroulera en présence des cinéastes.



## Une histoire de succès et d'échecs

Ayant filmé à de nombreuses reprises la région et les gens qui l'habitent, de leur tentative d'Accord (de désaccord) à leur volonté d'exister (*Aisheen*), en passant par leur double-appartenance (*Les Gants d'Or d'Akka*), pour s'arrêter sur les divinités et les oracles qui font bruisser des vents poétiques et prémoniteurs sur leur terre (*L'Apollon de Gaza*), il me paraît opportun, voire nécessaire de s'attarder maintenant sur les systèmes politiques et autres manoeuvres diplomatiques qui prétendent régir la région. Dont l'UNRWA, acteur historique essentiel, fait partie.

Il ne s'agit pas de dresser le panégyrique d'une institution et de ses acteurs mais plutôt, à travers l'histoire de l'UNRWA, de ses contradictions et de ses incohérences, de ses succès et de ses échecs, de sa participation indiscutable à la construction d'une identité palestinienne mais aussi à la perpétuation de ses tourments éternels de peuple réfugié, de tenter de raconter l'extraordinaire destin, loin d'être achevé, d'une nation qui ne demande qu'à exister.

Une histoire racontée dans toute sa complexité et son ambivalence.

*Nicolas Wadimoff*



## Lyana Saleh

Lyana Saleh est journaliste, réalisatrice et chroniqueuse culturelle pour France 24. Son premier court métrage, *A ball and a coloring box* (2004), a remporté le prix du meilleur film étudiant au New York International Independent Film Festival. Installée en France depuis 2005, elle réalise plusieurs reportages, notamment en Libye, en Palestine, en Jordanie, en Iran et à Cuba. Elle co-produit et réalise également des documentaires, parmi lesquels *Un comédien dans une tragédie syrienne* (2019) et *Notre mémoire nous appartient* (2020) du réalisateur syrien Rami Farah. Elle a co-réalisé *Palestine : état second* avec James André et *Rebelle de Raqqa* avec Claire Billet pour France 24, lauréat du Grand Prix du FIGRA en 2015 et Prix du public au festival PriMed à Marseille.



© Kenna Wadimoff

## Nicolas Wadimoff

Né en 1964 à Genève. Après un Bachelor en cinéma à l'UQAM à Montréal, il est réalisateur à la Radio Télévision Suisse de 1992 à 1996. En 1997 son premier long métrage, *Clandestin*, est sélectionné au Festival de Locarno. En 2003, il crée Akka Films où il produit depuis des documentaires et fictions, et réalise notamment *Aisheen* (2010), primé aux festivals de Berlin et de Nyon, et *Opération Libertad* (2012), sélectionné à la Quinzaine des Réalistes à Cannes et à Locarno, ou encore *Spartiates* (2014), primé aux Journées de Soleure. *L'Apollon de Gaza* lui permet de renouer en 2018 avec la Palestine, une région du monde qu'il affectionne particulièrement et dont il a souvent témoigné de la réalité complexe. De 2019 à 2023, il a été responsable du Département Cinéma de la HEAD-Genève.

mai  
ma 27 20:30  
CAP 2



## **UNRWA – 75 ans d'une histoire provisoire**

Suisse · 2025  
70' · v.o. s-t fr.  
**Documentaire de**  
Lyana Saleh  
et Nicolas Wadimoff  
16/16 dc

### **Avant-première en présence des cinéastes**

L'UNRWA (*United Nations Relief and Works Agency for Palestine Refugees in the Near East*), créée en 1949 par les Nations Unies, a comme mission de répondre aux besoins essentiels des réfugié-e-s palestinien-ne-s en matière de santé, d'éducation, d'aide humanitaire et de services sociaux. Bien que l'agence ait traversé de nombreuses crises et ait été confrontée aux conséquences de nombreuses guerres, elle s'est profondément enracinée dans la vie sociale des Palestinien-ne-s. Au-delà de son rôle humanitaire, l'UNRWA est devenue un pilier central pour des millions de réfugié-e-s palestinien-ne-s, en contribuant également à la préservation de l'identité. Ce documentaire ausculte l'histoire de l'UNRWA depuis sa création jusqu'à aujourd'hui, mettant en lumière les accusations auxquelles l'organisation a souvent été confrontée.



# Aussi à l'affiche

- 47 Sorties
- 48 Ressorties
- 51 Hommage à Souleymane Cissé
- 53 Théâtre de Vidy: *La Chute du ciel*
- 55 Soirée BDFIL – l'aventure francophone du manga
- 57 Cinéma & Basketball: un projet FIBA



# Sorties

Depuis la réouverture du Capitole, la Cinémathèque suisse enrichit son offre en proposant des sorties de films contemporains. Films suisses ou internationaux repérés dans des festivals ou signés par des cinéastes remarquables, ces films récents sont projetés plusieurs fois par semaine. A l'heure où le cinéma d'art et d'essai peine à survivre sur grand écran, ces « sorties » offrent aux œuvres une exposition plus grande, créant des ponts entre les classiques d'hier et ceux de demain. Une mission de valorisation essentielle, dont celle du cinéma helvétique, alors que les films souffrent d'une fenêtre de plus en plus restreinte lors de leur exploitation en salles.

mai  
ma 06 20:00  
CAP 1



## Tardes de soledad

Espagne · 2024  
125' · v.o. s-t.fr.  
**Documentaire de**  
Albert Serra  
16/16 DC

**Avant-première le 6 mai en présence du réalisateur (voir p. 35). Séances supplémentaires les 7, 9, 10, 11, 16, 17, 18 et 20 mai.**

A travers le portrait du jeune Andrés Roca Rey, star de la corrida contemporaine, Albert Serra dépeint la détermination et la solitude de la vie d'un torero. Exploration spirituelle de la tauromachie, le film en révèle autant la beauté éphémère et anachronique que la brutalité primitive. « *Tardes de Soledad* est évidemment un film sur le contrôle, sur la mise en scène et sur le narcissisme. Roca Rey provoque parfois la raillerie ou même la haine uniquement en raison de cette très haute conscience qu'il a de lui-même. Le film cherche à s'approcher d'un paradoxe, celui de montrer l'intimité d'un homme qui s'expose sans arrêt, dans tous les sens du mot: exposition au taureau, au regard des autres et à celui de la caméra » (Albert Serra).

mai  
ve 30 20:00  
CAP 2



## Say God Bye

Suisse · 2023  
120' · v.o. s-t.fr.  
**Documentaire de**  
Thomas Imbach  
**Avec** Jean-Luc Godard,  
Thomas Imbach,  
David Charap  
16/16 DC

**Séances supplémentaires les 7, 14 et 22 juin**

*Say God Bye* c'est l'histoire d'un adolescent qui devient cinéaste, fasciné et charmé par celui qui vit et travaille sur les rives du lac Léman depuis 1975: Jean-Luc Godard. Le jeune Thomas Imbach rêve de devenir l'assistant de ce cinéaste, qui est déjà une légende. Il écrit à JLG, qui ne répondra jamais. Rejeté par le maître, il trouvera sa propre voie de cinéma jusqu'à ce jour de 2021 où il sent que la fin de JLG est proche et décide de lui rendre visite. A pied. Sa caméra Aaton dans son sac à dos, il se lance dans un pèlerinage pour rencontrer JLG en personne et filmer, non pas le maître, mais avec le maître. *Say God Bye* c'est l'histoire d'une obsession, une histoire d'amour. C'est l'histoire d'un homme qui trouve enfin le courage de déclarer son amour de toujours et dire: « Merci JLG ».

# Ressorties

En prolongement des nouvelles « sorties » de films contemporains proposés à la Cinémathèque suisse, une autre offre étaye désormais la programmation du Capitole. Chaque mois à raison d'une projection par semaine, un classique restauré est diffusé dans cet écrin unique et dans des créneaux de choix; autant de coups de projecteur que d'opportunités pour (re)découvrir ces « ressorties » de films ayant marqué le septième art, présentés après leur cure de jouvence, dans leur flamboyante restauration. Cette nouvelle ligne de programmation s'offre ainsi comme une balade à travers l'histoire du cinéma tout en nous rappelant l'intemporalité de ses jalons.

mai  
di 04 17:30  
CAP 2



## Dial M for Murder

(Le crime était presque parfait)  
USA · 1954 · 105' · v.o. s-t fr.  
De Alfred Hitchcock  
Avec Ray Milland, Grace Kelly, Robert Cummings  
12/14 bc

**Séance du 4 mai avec présentation. Copie restaurée numérique et projection en 3D avec lunettes fournies sur place. Séances supplémentaires les 10, 18 et 25 mai.**

Un ancien champion de tennis, ayant découvert l'infidélité de sa femme, décide de l'assassiner sans laisser de trace et d'hériter de sa fortune. Pour réaliser son dessein, il engage un ancien camarade de classe qu'il fait chanter... Brillant divertissement policier, tourné pour être vu en 3D, il fut très peu exploité sous cette forme. «Après ses chefs-d'œuvre, c'est sans doute l'une des meilleures réussites d'Hitchcock. Adapté du théâtre, le film respecte tout à fait l'unité de lieu et constitue un tour de force de découpage cinématographique. Et les rapports troubles entre le mari, la femme, l'amant et le meurtrier sont dignes de Dostoïevski» (Stéphan Krezinski, *Dictionnaire mondial des films*).

mai  
sa 31 20:30  
CAP 1



## Mauvais Sang

France · 1986 · 116'  
De Leos Carax  
Avec Denis Lavant, Juliette Binoche, Michel Piccoli  
16/16 bc

**Copie restaurée numérique. Séances supplémentaires les 8, 14 et 21 juin.**

Marc et son ami Hans sont des gangsters sur le retour. Suite à l'assassinat de l'un de leurs amis, ils prennent en charge son fils Alex et lui confient une mission: voler la formule d'un sérum convoité par des bandes rivales... Eblouissant et lyrique thriller qui fascine par son style expressionniste avec ses décors irréalistes, ses éclairages contrastés, ses couleurs éloquentes. Hommage à la bande dessinée (Hugo Pratt, Hergé) et au cinéma muet (Buster Keaton, Fritz Lang), *Mauvais Sang* est un poème visuel, un songe chamarré et pop, un éloge convulsif de la passion qui va vite, de l'absolu qui emplit. Denis Lavant est merveilleux en orphelin dévoré d'amour impossible et de rêves trop grands, un personnage qui exulte lors d'une course folle et désarticulée sur le son de *Modern Love* de David Bowie.

# la couleur des jours aime le cinéma



découvrez nos sommaires sur [www.lacouleurdesjours.ch](http://www.lacouleurdesjours.ch)

L'INFORMATION  
N'A JAMAIS  
EU AUTANT DE  
VALEUR.

Investissez  
dans son  
indépendance!

Abonnez-vous dès 17.-/mois



LE COURRIER



# Hommage à Souleymane Cissé

Certains critiques affirmaient que Souleymane Cissé était, aux côtés de Sembène Ousmane et Djibril Diop Mambéty, l'un des plus grands cinéastes de l'Afrique noire. Mais sur la carte du cinéma mondial, c'était peut-être simplement l'un des plus grands cinéastes qui soit.

Né en 1940 à Bamako, il se passionne pour le cinéma dès son plus jeune âge et se forme, comme de nombreux autres réalisateurs des pays dits du Sud, dans une école de cinéma du bloc de l'Est, en l'occurrence la VGIK à Moscou à la fin des années 1960.

De retour au Mali, il sillonne le pays en qualité de caméraman-reporter avant de signer son premier long, *Den Muso (La Fille)*, dans lequel une jeune femme muette est violée et rejetée par sa famille, symbole de la façon dont les femmes sont muselées dans le pays. Le film sera censuré et lui vaudra la prison, d'où il écrira le scénario de *Baara (Le Travail)* primé au FESPACO en 1978; un film engagé à propos d'un ouvrier révolté contre son patron. Suivront *Finyè (Le Vent)* en 1981 et *Waati (Le Temps)* en 1995, son dernier film.

Pour rendre hommage au cinéaste récemment disparu, la Cinémathèque suisse projette *Yeelen (La Lumière)*, Prix du jury au Festival de Cannes en 1987, ode à la beauté des paysages et des corps.

FESTIVAL AFRIQUE  
CINÉMAS D'AFRIQUE  
CINÉMAS LAUSANNE

mai

je  
01

20:30

CAP 2

di  
18

15:00

CAP 1



## ***Yeelen***

(*La Lumière*)

Mali, France, Allemagne  
1987 - 105' - v.o. s-t fr./all.

**De** Souleymane Cissé

**Avec** Niamanto Sanogo,

Issiaka Kane,

Aoua Sangaré

12/14 35mm

### **Séance présentée par le Festival cinémas d'Afrique**

Un jeune membre de la tribu des Bambaras attise la jalousie de son père en accédant au savoir ancestral du Komo. Contraint de fuir, il s'enfonce dans les terres arides du Mali. Il y rencontre la belle Attou, de la tribu des Peuls, et trouve refuge chez un oncle bienveillant. Néanmoins, une ultime confrontation avec son père est inévitable... « *Yeelen* est un film magique, d'une beauté intense, achevée. Un film de violence et de sagesse. Il ne ressemble à aucun autre [...]. Fou et surprenant, parfois d'un burlesque métaphysique, *Yeelen* entraîne dans un autre monde – préhistorique ou postnucléaire, – un autre espace, un autre temps. S'il a tant séduit à Cannes, c'est qu'il est à l'évidence tout autre chose qu'un film en «voie de développement» (Daniele Heymann, *Le Monde*, 1987).



# Théâtre de Vidy: *La Chute du ciel*

Chercheuse, performeuse, metteuse en scène et cinéaste, l'artiste brésilienne Gabriela Carneiro da Cunha est à Lausanne ce printemps à l'occasion de sa nouvelle création théâtrale, *Tapajós*, présentée du 14 au 24 mai à Vidy en première européenne. Elle y poursuit une enquête au long cours pour porter les voix des rivières amazoniennes ravagées et des femmes qui se battent pour les soigner et, avec elles, toutes celles et ceux qui en dépendent, humain·e·s et non-humain·e·s. En 2023, elle avait déjà présenté à Vidy *Altamira 2042*, un rituel techno-chamanique pour donner vie et voix au fleuve amazonien Xingu abimé par la construction d'un immense barrage. Pour *Tapajós*, elle convoque les mères Munduruku (mères de famille, mère poisson, mère forêt et mère rivière) contaminées par le fleuve Tapajós pollué par le mercure des prospections illégales d'or. Elle crée un rituel de deux actrices invitant à percevoir l'invisible de l'eau en utilisant à leur tour du mercure pour révéler des images de photographies argentiques. A cette occasion, Vidy et la Cinémathèque suisse présentent son dernier long métrage, *A queda do céu (La Chute du ciel)*, fruit d'un compagnonnage de nombreuses années avec les Yanomamis et en particulier Davi Kopenawa, chaman et porte-parole de la communauté.

**VIDY** THÉÂTRE  
LAUSANNE

mai  
je 08 20:00  
CAP 2



## ***A queda do céu***

(*La Chute du ciel*)  
Brésil, Italie, France  
2024 · 110' · v.o. s-t.fr.

**Documentaire de**

Gabriela Carneiro da Cunha  
et Eryk Rocha  
12/14 DC

**QUINZAINE**  
DES CINÉASTES  
DE LAUSANNE  
CANNES

**En présence de Gabriela Carneiro da Cunha, artiste et co-réalisatrice du film**

Basé sur l'ouvrage éponyme – fruit de trente ans de travail du chaman Davi Kopenawa, un important leader yanomami, avec l'anthropologue français Bruce Albert – *A queda do céu* est nourri par la parole de ce leader brésilien. Parlé principalement en langue yanomami, ce documentaire apporte une réflexion puissante sur le modèle de prédation des peuples et de la planète, généré par ceux que Davi appelle les « gens de la marchandise », à savoir les Blancs. « Les cinéastes varient sans cesse les distances, entre paysages et gros plans, individus et groupe, stations pensive et échappées belles du montage. Peu à peu se dévoile la cosmologie des Yanomami, et leur colère à l'endroit des « gens de la marchandise » qui tuent la forêt et les tuent » (Quinzaine des Cinéastes).



# Soirée BDFIL – l’aventure francophone du manga

Aujourd’hui, en Europe francophone, une bande dessinée achetée sur deux, et un livre sur quatre, est un manga. Les débuts de son aventure éditoriale sont pourtant timides, les milieux de l’édition tâtonnent jusqu’au début des années 1990 sur l’adaptation francophone des mangas, bien que l’engouement de la jeunesse, à travers le petit écran, ait été immédiat.

Le phénomène *Akira* fait partie de ces sources de succès. Manga de science-fiction écrit et dessiné par Katsuhiro Ôtomo entre 1982 et 1990, il comporte 120 épisodes et est adapté en film d’animation en 1988. La série et le film ont nettement participé à la diffusion du manga en Occident et influence aujourd’hui encore les artistes de manga dans le monde entier, y compris en francophonie. Cette soirée prolonge l’exposition MANGAFIL : une aventure éditoriale en francophonie proposée du 5 au 18 mai par le Centre BD de la Ville de Lausanne et BDFIL, qui présente des albums collectors et des magazines mythiques issus de l’exceptionnelle collection du Centre BD.

**La projection du 16 mai sera présentée et animée par David Javet (commissaire de « L’Expo qui tue »), Yami Shin (mangaka), ainsi que de Gaëlle Kovaliv (co-directrice de BDFIL)**



mai  
ve 20:30  
16 CAP 1



## **Akira**

Japon · 1988  
125' · v.o. s-t.fr.  
De Katsuhiro Ôtomo  
16/16 dc

### **Séance avec présentation**

En juillet 1988, la ville de Tokyo est entièrement détruite. Trois décennies plus tard, au terme de la Troisième Guerre mondiale, le champ de ruines a donné lieu à une nouvelle cité, Néo-Tokyo, une mégalopole dangereuse où des gangs de motards font la loi. Une nuit, un jeune biker manque de renverser un étrange enfant au visage de vieillard, venu d’ailleurs... Un film d’animation mythique inspiré par un manga qui ne l’est pas moins. « Chef-d’œuvre cyberpunk doté d’un énorme budget, *Akira* a révolutionné la pop culture avec son animation et ses graphismes novateurs, intégralement réalisés à la main, sa SF adulte, exigeante, ses interrogations sur les dangers du nucléaire, le fanatisme religieux, l’ultraviolence, l’effondrement de la société ou la corruption des gouvernements » (Marc Godin, *Le Point*, 2020).



# Cinéma & Basketball : un projet FIBA

La beauté, la fluidité et l'intensité du basketball ont toujours captivé les cinéastes, tissant un lien naturel entre le sport et le cinéma. Au-delà du travail en équipe, sa tension dramatique crée des histoires passionnantes sur le terrain comme en dehors. En collaboration avec le collectionneur Mirco Cussigh, des recherches approfondies sur les films de basketball (1927 – 2025) ont été menées par la Fondation FIBA, la branche sociale et patrimoniale de la Fédération Internationale de Basketball (FIBA). Cette étude sans précédent couvre les grandes productions comme les films indépendants, célébrant l'héritage cinématographique du basket-ball et donnant lieu à un impressionnant programme de projections. L'exposition « Du Terrain de Jeu au Grand Ecran » est une célébration de l'influence du basket-ball dans le monde du cinéma, mettant en lumière les histoires et les émotions ayant trouvé un écho auprès du public pendant près d'un siècle.

Installée dans la Maison du Basketball Patrick Baumann à Mies, siège de la FIBA, l'exposition est ouverte de 9h à 17h en semaine. Entrée gratuite et visites guidées sur réservation : [houseofbasketball@fiba.basketball](mailto:houseofbasketball@fiba.basketball).

**Un billet acheté pour le film donne droit à une invitation pour la FIBA U19 World Cup à Lausanne (28 juin-6 juillet). Invitations disponibles uniquement au Capitole le soir de la projection.**



juin

je  
26

20:30

CAP 1



## **White Men Can't Jump**

(Les Blancs ne savent pas sauter)  
USA · 1992

115' · v.o. s-t fr./all.

De Ron Shelton

Avec Wesley Snipes,

Woody Harrelson,

Rosie Perez

12/12 35mm

### **Séance avec présentation**

Billy Hoyle utilise sa couleur de peau et les stéréotypes pour faire croire à des joueurs de basket noirs qu'ils peuvent aisément le battre. Ancien champion, il remporte ainsi très souvent les paris auxquels il participe. Après avoir battu Sidney Deane de la sorte, il accepte de s'associer avec lui, ce qui n'est pas du goût de sa petite amie... Woody Harrelson et Wesley Snipes sont au sommet de leur art et forment un duo exalté dans ce film qui fleure bon les « nineties ». « Amitié, trahison, larmes, cris et réconciliation, *White Men Can't Jump* est aussi un film léger et drôle sur l'apprentissage de la vie de héros pas encore tout à fait sortis des rêves d'enfance. Un film sur la nécessité de grandir. Et pas seulement pour pouvoir mettre le ballon dans le filet » (Marlène Amar, *Télérama*).



# Les rendez-vous réguliers

- 61 La soirée *Travelling* avec la RTS
- 63 Les films *Travelling* avec la RTS
- 67 Les vendredis de la peur
- 69 Ciné-familles
- 71 Le Passculture fait son cinéma
- 73 Cinémadeleine
- 75 Les jeudis du doc
- 76 Trésors des archives
- 79 Introduction à l'histoire du cinéma
- 81 Portraits Plans-Fixes



# La soirée *Travelling* avec la RTS

La Cinémathèque suisse collabore avec la RTS et son émission *Travelling* sur RTS Première depuis maintenant plus de dix ans. Fiers de compter sur un partenaire d'exception qui revient chaque semaine sur les coulisses d'un film qui a marqué, de près ou de loin, l'histoire du cinéma, nous sommes heureux de présenter à notre public les « nouvelles » soirées *Travelling*. Une fois tous les deux mois, nous célébrons avec vous, le temps d'une soirée, un film culte, mythique ou populaire.

Le vendredi 23 mai, la Cinémathèque suisse passe à l'heure anglaise en projetant les aventures de la plus célèbre et la plus maladroite des célibataires londoniennes: Bridget Jones. Pour le début de la belle saison, le grand écran du Capitole accueillera les frasques amoureuses de Bridget Jones – interprétée par Renée Zellweger – dans le premier volet de l'une des comédies romantiques préférées du public.

Pour cette soirée exceptionnelle, venez faire concurrence à Darcy en arborant votre pullover le plus moche (ou le plus improbable) ou, pour faire honneur à Bridget, votre plus beau pyjama... Ambiance So British.

**RTS**

mai  
ve 20:30  
23 CAP 1



## ***Bridget Jones's Diary***

(*Le Journal de Bridget Jones*)  
UK, USA, France · 2001  
97' · v.o. s-t fr./all.

**De** Sharon Maguire  
**Avec** Renée Zellweger  
Hugh Grant,  
Colin Firth  
12/14 35mm

Bridget Jones, une trentenaire employée dans une maison d'édition londonienne, souhaite se débarrasser de ses mauvaises habitudes pour enfin sortir de son célibat. Elle se fixe donc comme objectif de perdre du poids, d'arrêter de boire et de fumer, et de tout mettre en œuvre pour trouver le grand amour. Une fois ces bonnes résolutions notées dans son journal intime, elle se met en tête de séduire son patron, le charismatique Daniel Cleaver. Sa rencontre avec Mark, un brillant avocat ami de ses parents, complique toutefois ses projets... Adapté du best-seller éponyme de Helen Fielding, ce premier long métrage de fiction de la cinéaste Sharon Maguire connaît un important succès public à sa sortie et s'impose rapidement comme un incontournable de la comédie romantique à l'anglaise.



# Les films *Travelling* avec la RTS

*Travelling* vous emmène dans l'histoire des tournages des films cultes. La petite histoire des grands films vous est racontée entre anecdotes, archives et extraits. Dans notre projecteur sonore, ces mêmes films révèlent leur propre récit et nous permettent d'accueillir, dans notre cinéma radiophonique, toutes les actrices et tous les acteurs du septième art.

Catherine Fattebert vous invite en mai et juin à écouter sur RTS Première et à regarder à la Cinémathèque suisse *The Goonies*, *Todo sobre mi madre*, *Bridget Jones's Diary*, *Jaws*, *Thelma & Louise* ou *Philadelphia*, entre autres.

*Travelling*, un déplacement de caméra pour tout connaître de l'histoire du cinéma!

Pour tout savoir sur les films, c'est dans l'émission *Travelling* sur RTS Première tous les dimanches de 10h à 11h, rediffusion les dimanches de 1h à 2h du matin, et en tout temps sur l'application Play RTS. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque suisse selon les horaires indiqués ci-après.

Retrouvez l'émission *Travelling* sur l'application Play RTS.



mai  
sa 20:30  
03 CAP 1



## ***The Goonies***

(*Les Goonies*)

USA - 1985

114' - v.o. s-t fr./all.

De Richard Donner

Avec Sean Astin,

Josh Brolin,

Jeff Cohen

10/12 35mm ©

Alors qu'il ne se passe jamais rien à Astoria, petite ville de la côte ouest américaine, la découverte d'une vieille carte au trésor pousse une bande de copains à se lancer dans une aventure rocambolesque pour retrouver le butin du pirate Willy le Borgne... Objet de culte de toute une génération, cet hymne au courage et à l'amitié, né de la collaboration entre Steven Spielberg, Chris Columbus et Richard Donner, est le film familial incontournable des années 1980. «Un succès dont la particularité est d'avoir perduré à travers le temps. Certainement grâce aux qualités intrinsèques du film (peu importe les générations, les enfants continuent d'y prendre autant de plaisir), mais également parce que *Les Goonies* est une sorte de passerelle vers une époque nostalgique» (François-Olivier Lefèvre, [www.dvdclassik.com](http://www.dvdclassik.com)).

mai  
di 14:30  
04 CAP 1  
sa 20:30  
10 CAP 1



## ***Todo sobre mi madre***

(*Tout sur ma mère*)

Espagne, France - 1999

101' - v.o. s-t fr./all.

De Pedro Almodóvar

Avec Marisa Paredes,

Penélope Cruz,

Antonia San Juan

16/18 35mm

Le jour de ses 17 ans, le fils de Manuela décède dans un accident, alors qu'elle venait pour la première fois de lui parler de son père. Elle part pour Barcelone, retrouve son ex-mari qui se fait à présent appeler Lola, et recueille son enfant né d'une jeune religieuse séropositive... Prix de la mise en scène au Festival de Cannes, César et Oscar pour ce mélo flamboyant et bouleversant, magnifique hommage à la maternité et aux femmes, porté par des actrices aux prestations subtiles et touchantes. «Le talent du cinéaste, le niveau auquel il hisse ses comédiennes toutes ensemble, la tension de la narration qui fait passer le mélange des genres, le fait qu'à l'intensité de l'émotion succèdent des scènes de franc comique, assurent une cohésion qui font du film un bloc frémissant, agité, baroque» (Jean-Pierre Jeancolas, *Positif*, 1999).

mai  
di 11 14:30  
CAP 2  
sa 17 17:45  
CAP 1



## **The Big Sleep**

(Le Grand Sommeil)  
USA - 1946 - 113' · v.o. s-t fr./all.  
De Howard Hawks  
Avec Humphrey Bogart,  
Lauren Bacall,  
John Ridgely  
12/14 35mm

L'enquêteur privé Marlowe est chargé par le général Sternwood de retrouver le mari disparu de sa fille ainée Vivian, joueuse endettée et liée à un gangster, ainsi que les photos compromettantes de sa cadette Carmen... Un des chefs-d'œuvre du film noir avec son enquête embrouillée, ses personnages corrompus et son détective en quête de vérité. Scénario de William Faulkner d'après Raymond Chandler, dont Howard Hawks dira: «C'était la première fois que je faisais un film en indiquant une fois pour toutes que je n'allais pas expliquer les choses. J'allais juste essayer de faire de bonnes scènes». Si c'est en effet une gageure que de résumer l'intrigue de ce film, l'art de Hawks y apparaît à chaque image, sa mise en scène rendant le tout palpitant, et la présence électrisante du couple Bogart-Bacall faisant le reste.

mai  
ve 23 20:30  
CAP 1



## **Bridget Jones's Diary**

(Le Journal de Bridget Jones)  
Royaume-Uni, USA, France  
2001 - 97' · v.o. s-t fr./all.  
De Sharon Maguire  
Avec Renée Zellweger,  
Hugh Grant,  
Colin Firth  
12/14 35mm

**Projeté dans le cadre de la soirée *Travelling* (voir p. 61)**  
Bridget Jones, une trentenaire employée dans une maison d'édition londonienne, souhaite se débarrasser de ses mauvaises habitudes pour enfin sortir de son célibat. Elle se fixe donc comme objectif de perdre du poids, d'arrêter de boire et de fumer, et de tout mettre en œuvre pour trouver le grand amour. Une fois ces bonnes résolutions notées dans son journal intime, elle se met en tête de séduire son patron, le charismatique Daniel Cleaver. Sa rencontre avec Mark, un brillant avocat ami de ses parents, complique toutefois ses projets... Adapté du best-seller éponyme d'Helen Fielding, ce premier long métrage de fiction de la cinéaste Sharon Maguire connaît un important succès public à sa sortie et s'impose rapidement comme un incontournable de la comédie romantique à l'anglaise.

mai  
di 25 14:30  
CAP 1  
sa 31 17:30  
CAP 2



## **La Cage aux folles**

France, Italie - 1978 - 91'  
v.o. s-t ang.  
De Edouard Molinaro  
Avec Michel Serrault,  
Ugo Tognazzi,  
Michel Galabru  
14/14 bc

**Copie numérisée**  
Renato tient une boîte de nuit tropézienne, «La Cage aux folles», qui présente un spectacle de travestis dont la vedette est son compagnon Albin, alias Zaza Napoli. Un quotidien qui va se compliquer quand son fils Laurent lui annonce son mariage avec la fille du secrétaire général de l'«Union pour l'ordre moral» et la rencontre imminente avec la future belle-famille... Michel Serrault, formidable en diva capricieuse, reprend le rôle dans lequel il avait triomphé au théâtre (1300 représentations à Paris) et «donne ici toute la mesure de son génie. Il phagocyte le film et fait de Zaza un travesti attachant, souvent pitoyable et parfois bouleversant entre ses disputes, ses bouderies, ses maniaqueries. Jamais ridicule, il est toujours surprenant de justesse» (Claude Bouniç-Mercier, *Guide des films*).

juin  
di 01 14:30  
CAP 1  
sa 07 20:30  
CAP 1



## **Philadelphia**

USA - 1993  
125' · v.o. s-t fr./all.  
De Jonathan Demme  
Avec Tom Hanks,  
Denzel Washington,  
Antonio Banderas  
14/14 35mm

Lorsqu'un avocat homosexuel vivant avec le SIDA est licencié de façon abusive en raison de sa maladie, il se lance dans une bataille juridique contre son ancien cabinet. Il assure d'abord seul sa défense, avant de s'associer à un confrère afro-américain qui souhaite que justice soit faite. Sorti en 1993, en pleine épidémie de VIH, ce film de procès porté par Tom Hanks et Denzel Washington et réalisé par Jonathan Demme après le succès du *Silence des agneaux* est la première production hollywoodienne à aborder frontalement la question de la maladie et à la rendre visible auprès d'un large public. *Philadelphia* fustige la tendance de la société occidentale à associer le SIDA à une punition qui ne toucherait que les homosexuels et s'impose comme une véritable ode à la tolérance.

juin

ve  
13 21:00  
CAP 1

## Jaws

(Les Dents de la mer)

USA · 1975

122' · v.o. s-t.fr./all.

De Steven Spielberg

Avec Roy Scheider,  
Richard Dreyfuss,  
Robert Shaw

14/14 35mm

Le corps déchiqueté d'une jeune fille est rejeté par la marée sur la plage d'Amity. Les pêcheurs partent en chasse et tuent un requin, mais se rendent compte, suite à une nouvelle attaque, que ce n'était pas le bon... Lorgnant vers le cinéma d'horreur, la deuxième réalisation pour le cinéma de Steven Spielberg a traumatisé les nageurs du monde entier avec son requin en plastique et marqué plusieurs générations de spectateurs avec son admirable mise en scène qui joue sur les apparitions quasi inexistantes à l'écran du monstre. «A le revoir, on mesure à quel point *Les Dents de la mer* reste un chef-d'œuvre intemporel, presque parfait. La discrétion techniquement imposée du requin à l'image, des acteurs brillants, une musique de pointe par John Williams, un montage idoine: tout a convergé pour une réussite» (Nicolas Dufour, *Le Temps*, 2019).

juin

di  
15 14:30  
CAP 1

## Thelma & Louise

(Thelma et Louise)

USA · 1991

128' · v.o. s-t.fr./all.

De Ridley Scott

Avec Susan Sarandon,  
Geena Davis,  
Harvey Keitel

16/16 35mm

Deux amies s'offrent un week-end de détente qui tourne vite au tragique par la faute des hommes qu'elles rencontrent, invariablement machos, voleurs ou violeurs... Road movie féministe et libertaire, *Thelma & Louise* met en scène deux héroïnes rejetant avec violence les normes patriarcales, ce qui créa quelques remous et polémiques à sa sortie. «Traversée de paysages somptueux et de décors de cartes postales, de stations-service et de motels, cette œuvre tournée sous des ciels électriques en Cinémascope magnifie les grands espaces westerniens chers à John Ford (...). Aujourd'hui, ce film fait partie intégrante du patrimoine culturel. Et ces nanas sans superpouvoirs ont montré la route, avec trente ans d'avance, à toutes les superhéroïnes, comme Wonder Woman, qui envahissent désormais les écrans » (David Mikanowski, *Le Point*, 2018).

juin

di  
22 14:30  
CAP 1

## Les Vacances de M. Hulot

France · 1953 · 87'

De Jacques Tati

Avec Jacques Tati,  
Nathalie Pascaud,  
Michele Rolla

6/10 DC ©

### Copie restaurée numérique

M. Hulot, sympathique farfelu, va passer ses vacances sur une petite plage bretonne. Son comportement un peu hors norme et ses innombrables gaffes vont lui attirer la méfiance, puis l'antipathie de la plupart des estivants... «Le plus burlesque des films français et le plus français des films burlesques. Dans un style limpide, élégant et très élaboré, Tati enchaîne une incalculable collection de gags sur une trame qui exprime la monotonie et la langueur d'une station estivale. On a rarement vu autant d'invention livrée sur un rythme aussi calme et nonchalant. (...) Au milieu d'un petit monde étriqué vivant de conventions et de routines, le personnage de Hulot apparaît comme un *étranger* poli, un modeste perturbateur et surtout un *révélateur*» (Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma - Les Films*).

juin

je  
29 14:30  
CAP 1

## Eraserhead

USA · 1977 · 89' · v.o. s-t.fr.

De David Lynch

Avec Jack Nance,  
Charlotte Stewart,  
Allen Joseph

16/16 DC

### Copie restaurée numérique

Un homme est quitté par son amie qui lui laisse la charge d'un enfant prématuré, fruit de leur union. Pour fuir cette cruelle réalité, il s'enfonce dans un univers fantasmatique... Dès l'ouverture de son premier long métrage, David Lynch nous plonge dans un cauchemar d'images et de sons angoissants, un univers inquiétant, insolite et monstrueux qui joue sur la fascination morbide et la répulsion. Une expérience où les sensations l'emportent sur le sens, où le bizarre est porté au pinacle et où est greffée à l'épouvante une extraordinaire force plastique. «Comme un séjour en prison, un dépucelage, une première écoute du Velvet, *Eraserhead* est une expérience mémorable, de celles qui amènent à rattacher les cartes de son fragile château esthétique» (Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 1994).

*The terrifying motion picture  
from the terrifying No.1 best seller.*

# JAWS



**ROY SCHEIDER**     **ROBERT SHAW**     **RICHARD DREYFUSS**

**JAWS**

Co-starring LORRAINE GARY • MURRAY HAMILTON • A ZANUCK/BROWN PRODUCTION  
Screenplay by PETER BENCHLEY and CARL GOTTLIEB • Based on the novel by PETER BENCHLEY • Music by JOHN WILLIAMS  
Directed by STEVEN SPIELBERG • Produced by RICHARD D. ZANUCK and DAVID BROWN • A UNIVERSAL PICTURE •  
TECHNICOLOR® PANAVISION®

ORIGINAL SOUNDTRACK AVAILABLE ON MCA RECORDS & TAPES

# Les vendredis de la peur

Un vendredi tous les deux mois, le Capitole se transforme en cathédrale du cinéma de genre en faisant la part belle aux thrillers, films horrifiques et fantastiques, ainsi qu'à toutes ses autres déclinaisons. En collaboration avec le Neuchâtel International Fantastic Film Festival (NIFFF), la Cinémathèque suisse entreprend d'excaver des classiques de l'effroi et des pépites du cinéma bis, avec pour objectif de mettre en lumière ces films de l'ombre. Car si le cinéma de genre bénéficie aujourd'hui des feux des projecteurs, cela ne fut hélas pas toujours le cas : estampillés « séries B », ces films ont longtemps été méprisés et relégués à des divertissements de seconde zone. Un tort que la Cinémathèque suisse invite à réparer avec ce nouveau rendez-vous régulier ; autant de vendredis que d'occasions uniques pour (re)découvrir – dans l'écrin somptueux du Capitole – des œuvres cultes et novatrices ayant marqué, parfois à leur manière, l'histoire du cinéma, mais aussi inspiré – voire bâti ! – la filmographie d'illustres cinéastes.

Ce mois-ci, alors que les beaux jours approchent et que les baignades au lac sont imminentes, la Cinémathèque suisse célèbre le 50<sup>e</sup> anniversaire du chef-d'œuvre de Steven Spielberg, *Jaws* (*Les Dents de la mer*) pour une projection exceptionnelle en 35mm dans la grande salle du Capitole le vendredi 13

juin.  
**NIFFF**   
NEUCHÂTEL INTERNATIONAL  
FANTASTIC FILM  
FESTIVAL

juin  
ve 13 21:00  
CAP 1



## **Jaws**

*(Les Dents de la mer)*  
USA · 1975 · 122' · v.o. s-t fr./all.  
**De** Steven Spielberg  
**Avec** Roy Scheider,  
Richard Dreyfuss,  
Robert Shaw  
14/14 35mm

### **Séance présentée par le NIFFF**

Le corps déchiqueté d'une jeune fille est rejeté par la marée sur la plage d'Amity. Après une deuxième attaque, le doute n'est plus permis : un requin rôde et la petite communauté balnéaire est plongée dans la peur... Lorgnant vers le cinéma d'horreur, le deuxième film de Steven Spielberg a traumatisé les nageurs du monde entier avec son requin mécanique et marqué plusieurs générations de spectateurs avec son admirable mise en scène qui joue sur les apparitions quasi inexistantes à l'écran du monstre. « A le revoir, on mesure à quel point *Les Dents de la mer* reste un chef-d'œuvre intemporel, presque parfait. La discrétion techniquement imposée du requin à l'image, des acteurs brillants, une musique de pointe par John Williams, un montage idoine : tout a convergé pour une réussite » (Nicolas Dufour, *Le Temps*, 2019).



# Ciné-familles

Né d'une collaboration avec le Festival Cinéma Jeune Public, le cycle de films « Ciné-familles » est le rendez-vous régulier de la Cinémathèque suisse pour les enfants et leur famille. Une fois par mois, un film du patrimoine cinématographique est présenté dans nos salles. Ces séances sont l'occasion de discuter de longs et de courts métrages, de classiques du cinéma et de perles rares méconnues, en provenance des quatre coins du monde. En introduction, une médiatrice ou un médiateur culturel-le aborde les thématiques et les enjeux des films, afin de préparer les enfants à la projection. Une belle occasion de découvrir ensemble et sur grand écran la richesse du patrimoine cinématographique tout au long de l'année.

Après chaque séance, les enfants reçoivent un kit à emporter à la maison. Adapté à chaque tranche d'âge, celui-ci offre une expérimentation liée au cinéma ou une activité créative à réaliser en famille, afin de prolonger la réflexion autour de la projection.

Billet à 7 francs pour les enfants de moins de 12 ans.

*Festival Cinéma  
Jeune Public*

mai  
di 11 10:30  
CAP 2



## **Tomboy**

France · 2011 · 84'  
De Céline Sciamma  
Avec Zoé Héran,  
Jeanne Disson,  
Mathieu Demy  
10/10 35mm ©

### **Séance du 11 mai présentée par le Festival Cinéma Jeune Public**

Laure, dix ans, a les cheveux courts et ne s'habille pas comme les filles de son âge. Lorsqu'elle emménage dans une nouvelle ville, elle rencontre Lisa, auprès de qui elle se présente comme Michaël, un garçon... «Qu'est-ce qu'une fille? Qu'est-ce qu'un garçon? Il y a peu d'images du film qui ne ramènent à cette question, mais pour mieux la déconstruire. Sans discours: par la force des situations. En ce sens, *Tomboy* est un passionnant traité de mise en scène, autant dire d'illusionnisme. Laure se montre experte à faire vivre Michaël, et avec trois fois rien. Un bermuda, des baskets, une expression de petit dur. C'est l'ivresse et les affres de la création que l'on partage avec elle, poussée, dans le secret de sa chambre, à améliorer toujours plus la «vérité» de Michaël» (Louis Guichard, *Télérama*, 2012).



# Le Passculture fait son cinéma

La Cinémathèque suisse s'associe au Passculture en proposant un programme conçu pour les jeunes en formation tout au long de l'année scolaire. Intégrés à la programmation de l'institution, les films visent à attirer un nouveau public dans les salles obscures. Chaque séance est l'occasion de discuter et d'échanger dans un esprit de ciné-club, en compagnie d'une enseignante ou d'un enseignant de gymnase, ou d'une intervenante ou d'un intervenant du Centre d'études cinématographiques (CEC) de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne. Des fiches pédagogiques, disponibles sur le site de la Cinémathèque suisse et sur celui du CEC, fournissent des pistes d'analyse aux élèves, ainsi qu'au corps enseignant.

Afin d'encourager l'accès à la culture pour les jeunes en formation, le Passculture propose, durant la saison 2024-2025, de profiter d'un tarif préférentiel à 5 francs pour toutes les séances de la programmation courante de la Cinémathèque suisse (hors avant-premières et ciné-concerts), dont les huit séances « Le Passculture fait son cinéma ».

Ce programme est le fruit d'une collaboration entre la Direction générale de l'enseignement postobligatoire (DGEP) du Canton de Vaud et le CEC.

[www.passculture.ch/www.cinematheque.ch/passculture](http://www.passculture.ch/www.cinematheque.ch/passculture)

**PASS: CULTURE**

*Unil*  
UNIL | Université de Lausanne  
Centre d'études  
cinématographiques

mai  
me 07 18:00  
CAP 1  
juin  
sa 14 20:30  
CAP 1



## ***Naissance des pieuvres***

France · 2007 · 85'  
**De** Céline Sciamma  
**Avec** Adèle Haenel,  
Pauline Acquart,  
Louise Blachère  
16/16 dc

**Séance avec présentation le 7 mai. Copie restaurée numérique.**

Des vestiaires de la piscine au décor désert d'une ville nouvelle, trois jeunes filles se cherchent, se frôlent, manœuvrent ou s'enfoncent... Un beau portrait d'adolescentes aux prises avec des émotions trop grandes pour elles, il s'agit du premier film de Céline Sciamma qui inaugure une filmographie où la question du genre sera centrale: «*Naissance des pieuvres* aligne sèchement des gestes qui n'autorisent aucun sentimentalisme, aucun jugement. On y enterre son soutien-gorge dans le jardin, on y expédie un crachat dans une bouche, on s'y conduit en sorcière ou en petit soldat discipliné pour la compétition. Mais les ballets nautiques sont un leurre, car l'essentiel est d'apprendre à tomber amoureuse d'une fille » (Jean-Luc Douin, *Le Monde*, 2007).



# Cinémadeleine

Pour la troisième année consécutive, la Cinémathèque suisse se réjouit de reprendre son cycle de projections en collaboration avec Pro Senectute Vaud. Afin de rester fidèle à la tradition du cinéma en tant qu'expérience collective, cette offre se veut intergénérationnelle : plaire aux seniors, mais aussi à celles et ceux qui les accompagnent, quel que soit leur âge.

Précédés d'une courte introduction, les films au programme – riches de thèmes, d'époques et de genres différents – sont sélectionnés pour plaire à un large public, connaisseur ou néophyte. Un jeudi par mois, le rendez-vous est donné pour découvrir ou redécouvrir ensemble une œuvre du septième art.

Après la projection, afin d'agrémenter les discussions au sortir de la salle, un moment gourmand est offert. Alors, thé ou café ?

## PRO SENECTUTE

mai  
je 08 14:30  
CAP 2  
juin  
me 04 18:30  
CAP 1



### **Rope**

(La Corde)

USA · 1948 · 80' · v.o. s-t fr./all.

De Alfred Hitchcock

Avec James Stewart,

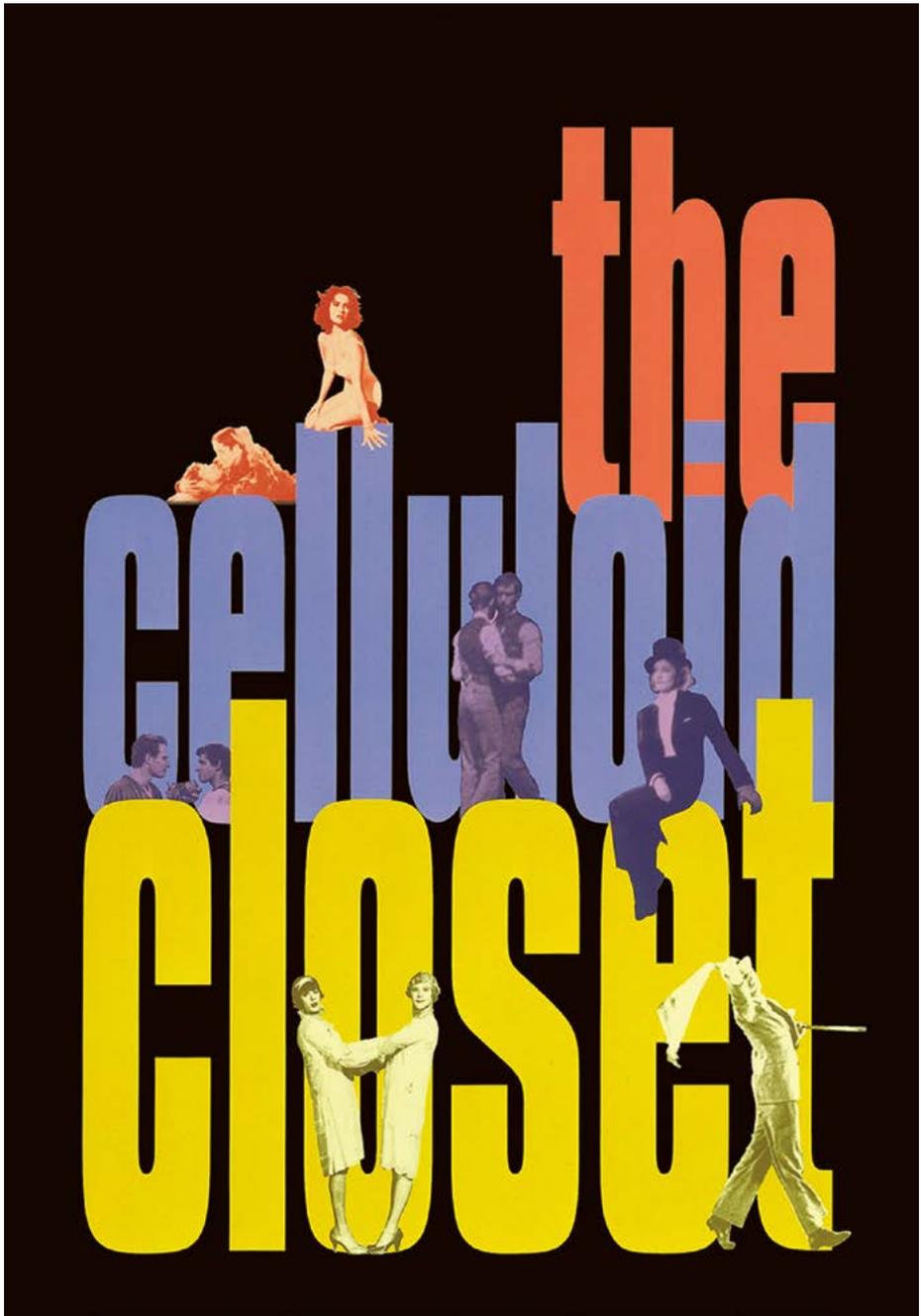
John Dall,

Farley Granger

12/12 35mm

### **Séance avec présentation le 8 mai**

Pour démontrer leur supériorité intellectuelle, deux étudiants tuent un collègue avant de convier les proches de la victime à une soirée... Adapté d'une pièce de théâtre basée sur un fait divers, *Rope* efface totalement, du moins explicitement (code Hays oblige), la dimension homosexuelle de la pièce et du crime: les meurtriers étaient amants. Comme l'affirme le scénariste Arthur Laurents dans sa biographie *Original Story By* (2000): «il n'y a pas un mot dans les dialogues qui disaient que les amants étaient amants ou homosexuels, mais il n'y avait pas une scène entre eux où cela n'était pas clairement sous-entendu». Reconnu pour ses plans-séquences, *Rope* l'est moins comme œuvre queer ayant contribué à la figure canonique du «grand méchant queer» qui, des vampires aux tueurs en série, a nourri cette représentation stigmatisante.



# Les jeudis du doc

Moment d'approfondissement en présence de programmatriques, programmeurs, auteures, auteurs, cinéastes, critiques ou historiennes et historiens du cinéma, ce cycle propose chaque mois une projection autour d'un film « documentaire ». Un espace de discussion et de réflexion consacré non pas à un genre cinématographique prédéfini, mais à des œuvres peu connues ou à redécouvrir, qui fuient une définition stricte ou didactique des « images du réel », en opposition aux films de fiction.

Aujourd'hui, la frontière entre documentaire et fiction s'estompe de plus en plus. Le cinéma peut être terrain d'expériences narratives multiples ou se simplifier en formules rhétoriques et préconçues. C'est pour cette raison que nous sentons le besoin d'accompagner notre public à travers un cinéma qui se questionne, interroge le réel, élabore des hypothèses et propose des regards multiples. Parce que si l'objectivité au cinéma n'existe pas, nous avons soif d'une prise de position assumée et revendiquée de l'auteur ou l'auteure, qui rende compte de la relation entre la ou le cinéaste, son sujet et la spectatrice ou le spectateur. Pour redéfinir notre relation au réel, passé, présent et futur.

*Chicca Bergonzi*

mai

je  
08

20:00  
CAP 2



## ***A queda do céu***

(*La Chute du Ciel*)  
Brésil, Italie, France · 2024 ·  
110' · v.o. s-t.fr.

**Documentaire de**  
Gabriela Carneiro da Cunha  
et Eryk Rocha  
12/14 DC

**En présence de Gabriela Carneiro da Cunha, artiste et co-réalisatrice du film (voir p. 53)**

Basé sur l'ouvrage éponyme – fruit de trente ans de travail du chaman Davi Kopenawa, un important leader yanomami, avec l'anthropologue français Bruce Albert – *A queda do céu* est nourri par la parole de ce leader brésilien. Parlé principalement en langue yanomami, ce documentaire apporte une réflexion puissante sur le modèle de prédation des peuples et de la planète, généré par ceux que Davi appelle les « gens de la marchandise », à savoir les Blancs. « Les cinéastes varient sans cesse les distances, entre paysages et gros plans, individus et groupe, stations pensive et échappées belles du montage. Peu à peu se dévoile la cosmologie des Yanomami, et leur colère à l'endroit des « gens de la marchandise » qui tuent la forêt et les tuent » (Quinzaine des Cinéastes).

mai

se  
03

15:00  
CAP 1



## ***The Celluloid Closet***

USA, UK, France · 1995  
104' · v.o. s-t.fr.

**Documentaire de**  
Rob Epstein  
et Jeffrey Friedman  
16/16 DC

**Copie restaurée numérique.**

**Séance du 12 juin suivie d'une table ronde (voir p. 9)**

Ce documentaire adapté d'un ouvrage militant de l'historien du cinéma Vito Russo s'interroge sur la représentation de l'homosexualité à l'écran. Mobilisant un grand nombre d'extraits de films, *The Celluloid Closet* démontre à quel point cette thématique est omniprésente, de manière explicite ou implicite, dans une série de productions depuis les débuts du cinéma. Les réalisateurs mettent notamment en lumière le rôle qu'a joué le code Hays dans l'invisibilisation de ces identités non-hétérosexuelles, mais aussi les manières détournées imaginées par les cinéastes pour l'évoquer, entre autres à travers la figure récurrente du « sissy », terme désignant les personnages d'hommes cultivés et raffinés, avant de proposer une réflexion sur des productions plus récentes.



## Trésors des archives

**Chaque mois, des œuvres restaurées à (re)découvrir. En mai sera projeté l'un des films phares du réalisateur suisse Marcel Schüpbach, *L'Allègement*, ainsi qu'une séance spéciale de deux courts qui interrogent le rapport à la nature en Suisse.**

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memoriaiv, association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique (dégradation des supports), des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, la Cinémathèque suisse s'efforce de sauver des pans moins connus de la production helvétique : documentaires, actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé, dont de nombreux reportages réalisés lors d'expéditions, ou qui représentent la Suisse et qui sont tournés par des équipes étrangères. Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par la Cinémathèque suisse, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger.

## Revoir le Jura de Marcel Schüpbach

La restauration numérique de *L'Allègement* a été effectuée à partir du négatif image original en 35mm et du son magnétique 35mm. Les travaux ont été réalisés par le laboratoire Cinegrell pour l'image et Tontudios Z pour le son. Une étroite collaboration avec ces deux partenaires ainsi que la présence et supervision indispensable du réalisateur ont permis de restituer la force contenue dans l'image et le son de ce film.

**Séance en présence de Marcel Schüpbach à l'occasion de l'ouverture de la rétrospective qui lui est consacrée (voir p.28)**

mai  
me 14 20:00  
CAP 2  
juin  
di 01 15:00  
CAP 2



### ***L'Allègement***

Suisse · 1983 · 78'  
**De** Marcel Schüpbach  
**Avec** Anne Caudry, Serge Avedikian, Anne-Marie Blanc  
14/14 DC



Préserver le patrimoine  
audiovisuel  
[www.memorflux.ch](http://www.memorflux.ch)

**Séance avec présentation. Copie restaurée numérique. Précédé du court-métrage *Lermite*.**

L'année de ses vingt-trois ans, d'un printemps à un hiver, Rose-Hélène reconnaît peu à peu en Flore, son aïeule morte de folie et d'amour, une image d'elle-même, une communauté de sang et un même mystère. Entre Diégo le brocanteur qu'elle rejoint pour l'oubli et Valentin, l'homme attendu et apparu comme un destin, elle choisit de vivre jusqu'au bout sa parenté avec la folle amoureuse. Son départ, dans la blancheur de l'hiver, l'emmènera loin des frontières terrestres... Adapté d'un récit de l'écrivain jurassien Jean-Pierre Monnier, le film est présenté en compétition au Festival de Locarno en 1983 où il remporte une mention pour la qualité de sa photographie en noir et blanc ainsi que le Grand prix du jury des jeunes.

## Dans un rapport à la nature

La restauration numérique en 2K de *Landschaftsgärtner* a été effectuée à partir des originaux 16mm par le laboratoire Hiventy à Paris en respectant les spécificités liées aux pellicules employées. *Segen des Waldes* a été effectuée par le laboratoire de la Cinémathèque et a bénéficié d'une reconstruction permettant, à partir de plusieurs éléments, de rendre la présente version visible.

**Séance présentée par Carole Delessert, restauratrice à la Cinémathèque suisse, et Pierre-Emmanuel Jaques, historien du cinéma**

mai  
me 21 18:30  
CAP 2

### ***Segen des Waldes***

1939 · 44' · v.f.  
**De** Werner Dressler  
10/12 DC

**Séance avec présentation. Copie restaurée numérique.**

Le film illustre de manière impressionnante l'activité du garde forestier et du travailleur forestier et les multiples possibilités d'utilisation du bois, il fait la promotion de la construction en bois et de l'utilisation de ce matériau comme combustible et carburant ainsi que ses applications en chimie.

mai  
me 21 18:30  
CAP 2

### ***Landschaftsgärtner***

1969 · 34' · v.o. s.-t.fr.  
**De** Kurt Gloor  
14/16 DC

**Séance avec présentation. Copie restaurée numérique.**

Avec une ironie mordante, l'auteur fait voler en éclats l'image traditionnelle de la population des Alpes suisses. Explorant les régions alpines, il y trouve le tiers-monde; la misère qu'on voit ailleurs dans les bidons-villes des grandes agglomérations se trouve en Suisse au pays de Heidi.



# Introduction à l'histoire du cinéma

Ce cours, à la fois ouvert au public et destiné aux étudiantes et étudiants de première année de la Section d'histoire et esthétique du cinéma de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne, est dispensé par le professeur Alain Boillat et, pour quelques séances, par Valentine Robert, maîtresse d'enseignement et de recherche. Il vise à donner, dans une perspective généraliste et introductive, un panorama de l'histoire du cinéma. Il comporte des séances consacrées au cinéma mondial, des premiers temps à nos jours. Les séances sont dédiées par exemple à un genre (film noir, western, science-fiction, etc.) ou à une période phare d'une production nationale telle que le « réalisme poétique » ou la « Qualité française », aux nouveaux cinémas (allemand, suisse, japonais) et aux productions asiatiques contemporaines.

Le cours se déroule au Capitole le mercredi de 14h à 17h et consiste en la discussion d'extraits notamment tirés de copies appartenant aux riches collections de la Cinémathèque suisse.

Entrée libre

Le support du cours est disponible en pdf sur le site de la Collaboration UNIL+Cinémathèque suisse: [wp.unil.ch/cinema-ue-unil](http://wp.unil.ch/cinema-ue-unil) (sous « Offre/Introduction à l'histoire du cinéma »).

 +  **cinémathèque suisse**  
La collaboration

mai  
me 14:00 **Le cinéma japonais (II): de la nouvelle vague à nos jours**  
07 CAP 1 Cours donné par Alain Boillat

me 14:00 **Cinémas d'Asie de l'Est: Chine continentale, Hong-Kong et Corée du Sud (1990-2020)**  
14 CAP 2 Cours donné par Alain Boillat

me 14:00 **Cinéma et art pictural**  
21 CAP 1 Cours donné par Valentine Robert

me 14:00 **Quand le cinéma raconte sa propre histoire**  
28 CAP 1 Cours donné par Alain Boillat

# Célébrons la passion de l'audiovisuel



RTS

La RTS s'engage pour la production audiovisuelle suisse, et permet à plus de 40 films, séries et documentaires de voir le jour chaque année.

# Portraits Plans-Fixes

Tournés en cinq plans fixes, en noir et blanc, en un seul lieu, un seul jour, sans reprises ni coupures, les films Plans-Fixes composent une vaste collection de portraits de personnalités de Suisse romande – et quelquefois d’ailleurs – issues de divers domaines d’activité.

Le premier film a été réalisé en 1977 et, chaque année, une dizaine de nouveaux portraits voient le jour. L’absence du montage, un des principes de base de la collection, vise à mettre l’accent sur l’authenticité du moment et privilégie le point de vue de la personne, sujet du film, qui raconte son parcours et partage ses réflexions dans un entretien avec un interlocuteur ou une interlocutrice. La devise – « Un visage, une voix, une vie » – résume cette démarche. Dans leur ensemble, les films Plans-Fixes représentent un véritable panorama de la vie en Suisse du début du XX<sup>e</sup> siècle jusqu’à nos jours.

Toutes les projections en première sont gratuites.

[www.plansfixes.ch](http://www.plansfixes.ch)

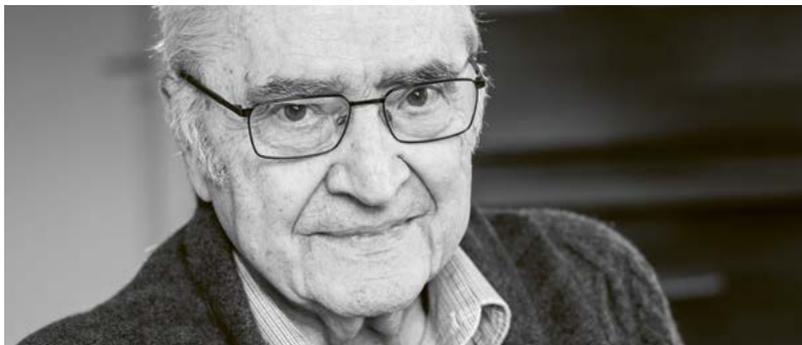


juin

je  
19

18:30

CAP 2



## **Paul Schneider**

*(Une voix pour les sans voix)*

Suisse · 2024 · 51'

**Interlocuteur**

Jacques Poget

6/10 DC

### **En présence de Paul Schneider. Entrée libre.**

Voyez cet homme de 89 ans qui vous accueille chez lui.

A Sainte-Croix, où cet ancien médecin chef et chirurgien aura successivement dirigé et sauvé un hôpital menacé de fermeture, participé à la réindustrialisation de la commune et co-fondé avec Josiane Pralong et Jean-Claude Mettraux, en 2019, MASM: l'Association Médecins Action Santé Migrant-e-s – le grand combat de sa vie, aujourd'hui. Tout part d'un constat. Terrible, implacable, s'agissant du statut et du sort réservés aux réfugié-e-s en Suisse. Constituée de médecins, sans appartenance politique, elle entend témoigner des problèmes de santé des exilé-e-s, informer et alerter les politiques, la population, agir pour la défense et le respect des Droits de l'Homme. Se mobiliser, s'indigner, proposer. MASM, la voix des sans voix.



Guy-Baptiste Jacottet aux claviers et pédales de l'orgue de cinéma pour accompagner *Visages d'enfants* lors des Rencontres 7<sup>e</sup> Art Lausanne, 13 mars 2025. © Eva Bourgnecht



# Le Journal

## Vous avez des raptors... ?



Fans de Jurassic Park avant la projection

« Vous avez des raptors... ? » se demande un spectateur lambda qui frôle timidement les néons clinquants du cinéma de l'Avenue du Théâtre... Et oui, pour cette deuxième soirée Travelling de l'année, la Cinémathèque suisse proposait l'un des plus grands succès de Steven Spielberg sur son écran géant, avec la projection en 35mm de *Jurassic Park* ! Les familles, les fans, les nostalgiques, les grands frères, les copines... bref, les millénials étaient bel et bien présents au Capitole (séance complète avec 724 spectateurs !) et venu·e·s – pour la plupart – redécouvrir ce film qu'ils ont vu mille fois sur petit et grand écran mais qui offre toujours autant de magie pour les yeux et les oreilles. Et pour peaufiner le tout, un invité de marque subjuga tout le monde sur scène : le T-Rex du film, en chair et en plastique... qui s'est amusé à répondre aux questions très sérieuses sur les anecdotes de tournage et sa vie après *Jurassic Park*... Des Diplodocus aux Vélociraptors, en passant par le Tricératops et les Gallimimus, le public s'est offert un bain de jouvence à contempler encore et toujours ce long métrage qui n'a pris que très peu de rides, si ce n'est celles des sourires et des larmes de joie à l'écoute de la magnifique bande originale de John Williams... « La vie trouve toujours un chemin ! ».

## De l'importance de l'école



Claire Simon, Halina Hocine et Sophie Axus au Capitole

Le 27 février dernier, la Cinémathèque suisse accueillait l'avant-première du documentaire *Apprendre* de Claire Simon, en présence de la réalisatrice et des enseignantes Halina Hocine et Sophie Axus. Tourné à l'école élémentaire publique Makarenko d'Ivry-sur-Seine, dans la banlieue parisienne, le film explore le quotidien des élèves en classe et dans la cour de récréation, mettant en lumière l'école comme un bastion démocratique et une « fabrique » du citoyen. La discussion qui a suivi la projection a porté sur l'importance de l'école en tant que lieu d'apprentissage académique et social, ainsi que sur le rôle crucial des enseignant·e·s dans la formation des jeunes, dans le respect de leurs différences. Le public présent a salué la capacité du film à capturer la réalité d'une école caractérisée par une grande mixité sociale et qui fait au quotidien l'exercice de l'intégration. Claire Simon a partagé ses motivations et ses choix artistiques, insistant sur la nécessité de montrer l'école comme un pilier de la République. Cette soirée a offert une réflexion profonde sur le rôle de l'éducation dans notre société, l'importance de la bienveillance dans la transmission mais aussi le pouvoir du cinéma à susciter le débat.



Claire Simon dans la salle Buache © Cinémathèque suisse / Pierre-Yves Massot



Pablo La Parra Pérez dans le foyer de la salle Schnegg © Cinémathèque suisse / Pierre-Yves Massot

---

## Le nouveau cinéma catalan à la Cinémathèque suisse



Frédéric Maire et Luis Miñarro lors de la discussion

La Cinémathèque suisse a inauguré l'année 2025 avec une sélection de perles du cinéma catalan contemporain en présence de Luis Miñarro, producteur et réalisateur, et de Pablo La Parra Pérez, directeur de la Filmoteca de Catalunya. Les 16 et 17 janvier, la salle Schnegg accueillait Luis Miñarro pour la présentation de deux de ses productions, *Constel·lació Portabella* de Claudio Zulian (2024) et *En la ciudad de Sylvia* de José Luis Guerín (2007), ainsi qu'une de ses propres réalisations : *Stella Cadente* (2014). Cette dernière, le réalisateur la décrit comme « un film républicain et un peu canaille » ajoutant que « tout ce qui ressort dans le film est vrai, mais je le fais à ma manière ». Le deuxième invité d'honneur, Pablo La Parra Pérez, a présenté les 12 et 13 février *Los Tarantos* de Francisco Rovira Beleta (1963), *Estiu 1993* de Carla Simón (1993) et *Tren de Sombras* de José Luis Guerín (1997) – deux jours pour découvrir des aspects inédits de ces trois films, tant du côté de la production que de la restauration. Ainsi, les invités ont partagé avec le public leur profonde passion et connaissance du cinéma, et suscité des discussions enrichissantes sur les œuvres mettant en valeur la filmographie catalane de ces dernières années.

---

## Vernissages à Zurich et Lausanne



Linda Waack, Caroline Schöbi et Seraina Winzeler

Le 10 mars, la Cinémathèque suisse a fêté au Filmpodium le lancement d'une nouvelle plateforme en ligne *Repérages – Revue de la Cinémathèque suisse*. Le premier numéro a été réalisé en collaboration avec le Seminar für Filmwissenschaft de l'Université de Zurich. « Regard sur les premiers films féministes en Suisse » rassemble 14 articles sur des œuvres de Carole Roussopoulos, Gertrud Pinkus ou Tula Roy. Une brève présentation par les directrices Caroline Schöbi, Linda Waack et par Seraina Winzeler a été suivie d'un programme de courts métrages de réalisatrices suisses contemporaines, dont *Mama danse* de Mégane Brügger, lauréat du meilleur film de diplôme lors du Prix du cinéma suisse 2025. Parallèlement à *Repérages*, une seconde plateforme en ligne a été inaugurée le 19 mars dernier à Lausanne : *Home – Exposition virtuelles de la Cinémathèque suisse*. L'occasion de présenter en avant-première *Le théâtre magique d'Eliane*, documentaire de Lucienne Lanaz, co-réalisé avec Julie Frund-Pozner. Les deux femmes cinéastes ont évoqué la genèse de ce « portrait de femme » et partagé leur expérience du tournage en présence d'Eliane Walther, protagoniste du film. Un moment fort et émouvant tout en sororité. Pour en savoir plus sur *Repérages* et *Home*, se référer à l'article en page 94.



Aïssa Maïga, Jean-Pierre Gos et Jérôme Robart © Cinémathèque suisse / Mathilda Olmi

## Retrouvailles au Capitole



La scène du Capitole lors de l'hommage à Alain Tanner

Mercredi 5 mars dernier s'ouvrait avec éclat un nouveau cycle de projections dédié au cinéaste suisse Alain Tanner avec la projection de *Jonas et Lila, à demain* (1999), film qui interroge le rapport à la fabrication de nouvelles images dans un millénaire qui en produit en abondance. Présenté par Aïssa Maïga et Jérôme Robart qui avaient incarné les rôles de Jonas et Lila, ainsi que Jean-Pierre Gos qui jouait le père de Lila, la séance prit une tournure émouvante, tant pour le public que pour les protagonistes, visiblement touchés de se retrouver. L'occasion pour l'actrice de se replonger dans ce film qu'elle n'avait plus revu et pour Jérôme Robart de rappeler que ce fut là sa première expérience de jeu dans un long métrage. En préambule de la projection, Gérard Ruey, président de la Fondation Alain Tanner, et Nathalie Tanner, fille du réalisateur ont évoqué le travail de mémoire autour des œuvres du maître genevois. Mais la soirée n'a pas seulement été un moment de réminiscence. « A demain, cela veut dire : A vous de jouer ! ». Quelle meilleure devise pour faire la part belle aux versions nouvellement restaurées des films du cinéaste et de les transmettre ainsi à une jeune génération de cinéphiles.

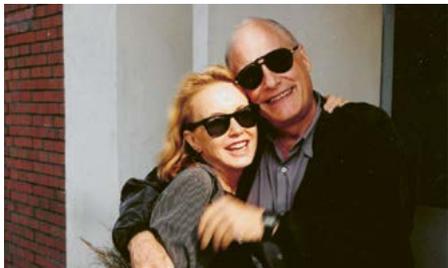
## Les Ansorge à New York!



Parmi les films projetés à New York, *HLM Quiproquo* (2005)

L'Alliance New York, Centre culturel français, a organisé du 21 au 26 janvier 2025 l'édition annuelle du festival Animation First. Il s'agit du seul festival aux États-Unis entièrement dédié à l'héritage et à l'innovation de l'animation française et francophone. Pour cette huitième édition, Animation First a mis à l'honneur la Suisse. Dans ce cadre, un hommage aux cinéastes vaudois Gisèle et Nag Ansorge a été rendu le samedi 25 janvier. Lors de cette soirée intitulée *Caught in Moving Sand: The Films of Gisèle and Nag Ansorge*, le public new-yorkais a pu découvrir neuf films d'animation de sable réalisés par le couple, restaurés et numérisés par la Cinémathèque suisse: *Alunisons* (1965), *Les Corbeaux* (1967), *Smile 1+2+3* (1976), *Anima* (1977), *Das Veilchen* (1982), *Les Enfants de laine* (1984), *Le Petit garçon qui vola la lune* (1988), *Sabbat* (1991), ainsi que le film réalisé par Dominique Delachaux-Lambert avec l'aide de Nag Ansorge, *HLM Quiproquo* (2005). A Marseille enfin, au cinéma Le Polygone Etoilé, six films réalisés par Ernest Ansorge à l'hôpital psychiatrique de Cery étaient projetés, le temps d'un week-end, grâce à un prêt de la Cinémathèque suisse.

## Un couple magique primé



Bulle Ogier et Barbet Schroeder, prix d'honneur 2025

Le plus cosmopolite des cinéastes, Barbet Schroeder, et la plus française des actrices, Bulle Ogier, ont reçu ensemble le prix d'honneur du cinéma suisse, lors des Quartz 2025, le 21 mars à Genève. Suisse ? Oui, car Bulle Ogier est sans doute l'incarnation de l'un des plus célèbres personnages du nouveau cinéma suisse (romand), l'inoubliable Rosemonde d'Alain Tanner dans *La Salamandre*, et une habituée du cinéma de Daniel Schmid. Et Suisse, oui, car elle accompagne depuis plusieurs décennies l'existence du réalisateur Barbet Schroeder, qui est bien franco-suisse, même si son histoire de cinéma passe plutôt par Téhéran (où il est né), la France, les États-Unis, la Colombie ou les Baléares. Enfant de la Cinémathèque française et jeune compagnon de la Nouvelle Vague, co-fondateur des Films du Losange à Paris avec Eric Rohmer, Barbet Schroeder est désormais revenu en Suisse et ses derniers longs métrages ont été co-produit par Bande à Part Films à Lausanne. En recevant le prix des mains de la Conseillère fédérale Elisabeth Baume-Schneider, le réalisateur, toujours modeste malgré une carrière éblouissante qui va de *More à Ricardo et la peinture* en passant par *Barfly*, *Le Mystère Von Bülow* ou *La Vierge des tueurs*, a dit de Bulle Ogier «qu'elle le mérite bien plus que moi. J'ai fait trois films et toute une vie avec elle».

## Festival du film de demain



Freddy Buache dans le Ciné-Journal suisse du 22 octobre 1954

« Il y a 70 ans, le deuxième Festival du film de demain (Bâle, 16-25 octobre 1954) » : dans le numéro 104 de la revue *1895*, publiée par l'Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC), Alessia Bottani s'intéresse à une manifestation qui s'inscrivait dans le sillage du pléthorique festival monté cinq ans plus tôt à Antibes par Henri Langlois, alors directeur de la Cinémathèque française et secrétaire général de la FIAF. La deuxième édition fut conçue conjointement par Langlois lui-même, par le journaliste bâlois Serge Lang et par Freddy Buache. Le programme, éclectique, brassait les genres et les époques, alternant grands classiques, avant-garde historique et contemporaine, documentaires... A travers une enquête détaillée, l'autrice lève le voile sur le croisement d'intérêts, de réseaux et d'enjeux qui ont caractérisé toute l'opération. Pour la Cinémathèque suisse, l'organisation, couplée à celle du Congrès de la FIAF à Lausanne, représentait un défi de taille. La préparation fut notamment marquée par un bras de fer entre organisateurs et exploitants de salles, contraignant à la dernière minute la délocalisation du festival, initialement prévu à Zurich.



Vincent Perez, Yves Dana, Marthe Keller, Véronique Reymond et Stéphanie Chuat lors de la remise du prix des Rencontres 7<sup>e</sup> Art Lausanne © Eva Bourgnecht

## Succès des Rencontres à Lausanne

Les huitièmes Rencontres 7<sup>e</sup> Art Lausanne se sont déroulées du 7 au 16 mars avec un succès croissant. Près de 16'000 spectatrices et spectateurs (soit 1000 de plus qu'en 2024) ont rejoint les salles Pathé, l'EJMA, la Fondation Michalski, le Casino de Montbenon et bien sûr le cinéma Capitole, épicerie du festival où se sont tenues notamment l'ouverture et la clôture de la manifestation. Plusieurs invités prestigieux comme Josiane Balasko, Marthe Keller (lauréate du Prix Rencontres 7<sup>e</sup> Art – 24 Heures) ou Luc Dardenne, ont foulé le tapis bleu de la salle Freddy Buache et y ont rencontré le public. La salle Lucienne Schnegg a également été très fréquentée pour suivre la rétrospective consacrée à l'amour, qui comprenait 14 copies issues des collections de la Cinémathèque suisse. Et un événement

particulier a permis au Capitole un voyage dans le temps inespéré, grâce au chef-d'œuvre du cinéma muet suisse *Visages d'enfants* de Jacques Feyder (1924), tourné dans le val d'Anniviers et récemment restauré en collaboration avec la Cinémathèque suisse: le film a été accompagné en direct par un orgue de cinéma «voyageur» installé sur la scène, comme il y en avait un, jadis, caché derrière la cage de scène du Capitole, lors de la construction du cinéma, en 1928 (voir la photo en p. 82).

---

## L'Écrivain public au FIFF



L'Écrivain public de Jean-François Amiguet (1993)

Pour sa 39<sup>e</sup> édition, le Festival International du Film de Fribourg a proposé à son public de découvrir – ou redécouvrir – le film de Jean-François Amiguet, *L'Écrivain public* (1993) avec Robin Renucci, Anna Galiena et Laurent Gréville. Primée au Festival international du Film de Locarno l'année de sa sortie, cette comédie dramatique raconte l'histoire d'une reconquête amoureuse sur fond de relation épistolaire. Le cinéaste a honoré la ville fribourgeoise de sa présence, le temps d'une projection, pour venir présenter son film dans une version numérique restaurée par la Cinémathèque suisse.

---

## Winter School 2025

Lors de la 10<sup>e</sup> édition de la Winter School organisée à Paris par la FIAF en partenariat avec la Cinémathèque française et la Fondation Seydoux-Pathé, Chicca Bergonzi (Cinémathèque suisse) et Samantha Leroy (Fondation Seydoux-Pathé), ont animé au nom de la PACC (Commission pour la programmation et accès aux collections de la FIAF), une session pratique sur les nouveaux enjeux et défis de programmation intitulée : « Comment programmer le cinéma classique aujourd'hui à la lumière des paradigmes sociétaux changeants, en réponse à de nouveaux publics, et en évitant le piège de l'autocensure ».

---

## Jakobs Ross au FILMFEST



Le bar du Capitole à la soirée inaugurale

Le FILMFEST naît en 2019 à Lausanne d'une évidence : la langue allemande, bien qu'enseignée dès le plus jeune âge, est très difficilement assimilée par les Romand-e-s et souffre d'une image poussièreuse. Pour redorer le blason de la langue de Goethe, rien de mieux qu'une programmation riche de films de patrimoine comme de pépites récentes : le festival du cinéma germanophone est né. Cette année, le FILMFEST est revenu au Capitole après 5 ans au Casino de Montbenon pour une belle soirée d'ouverture, le 28 janvier, avec le film suisse *Jakobs Ross* en avant-première et en présence de la réalisatrice Katalin Gödrös, avant de poursuivre sa programmation publique au Cinématographe. Le Capitole a pour sa part accueilli 4 projections scolaires et près de 1800 élèves dans la salle historique Freddy Buache. Proposées aux élèves du secondaire I et II, ces séances sont une priorité pour le comité FILMFEST : elles offrent la possibilité de retrouver la langue allemande dans un contexte ancré et contemporain et démontrent la vivacité des cultures germanophones, notamment grâce aux discussions avec des invité-e-s qui favorisent la mise en perspectives des films proposés. Ces rendez-vous sont dès lors prisés des gymnases de tout le canton depuis plusieurs années et s'insèrent parfaitement dans nos missions de médiation.



Katalin Gödrös au balcon du Capitole © Cinémathèque suisse / Pierre-Yves Massot

## Nouvelles plateformes en ligne



Sur le tournage de *Ciné-journal au féminin* (1980)

La Cinémathèque suisse a lancé deux nouvelles plateformes en ligne en partenariat avec le monde de la recherche et les universités : *Repérages*, une revue en ligne proposant des articles sur des thématiques en lien avec l'histoire du cinéma, et *Home*, un espace numérique dédié à des expositions virtuelles dévoilant la richesse des archives de la Cinémathèque suisse. A travers ces plateformes, la Cinémathèque suisse met en valeur son travail d'acquisition, de restauration et de numérisation du patrimoine filmique, tout en offrant un accès privilégié à des contenus inédits permettant d'explorer l'histoire du cinéma suisse sous différentes perspectives. Le premier numéro de *Repérages*, «Regard sur les premiers films féministes en Suisse», propose des analyses, des témoignages et des mises en contexte d'œuvres réalisées par des réalisatrices des années 1970 et 1980, et met en lumière leur impact sur le cinéma suisse. En parallèle, «Une exposition sur les premiers films féministes en Suisse» sur la plateforme *Home* présente 7 œuvres marquantes de la même période, accompagnées de documents issus des archives de la Cinémathèque suisse et d'entretiens vidéo avec les cinéastes, réalisés en 2023 et 2024.

[www.cinematheque.ch/collections/valorisation-en-ligne](http://www.cinematheque.ch/collections/valorisation-en-ligne).

## Mai 68 au Capitole



Adrien Barazzone, Aurélien Gabrielli et William Lebghil

Fin mars, soir de semaine. Foule devant le Capitole. Plusieurs comédiens posent devant le photocall pour se prendre en photo devant l'affiche de *La Cache*, le dernier film de Lionel Baier. Les « fils » sont bien là, William Lebghil, Aurélien Gabrielli et Adrien Barazzone, accompagnés de l'équipe du film, le chef opérateur, quelques techniciens, du monde, du beau monde et un Capitole bien rempli pour cette avant-première très attendue. Le réalisateur Lionel Baier débarque pour la discussion, en fin de film, et revient sur quelques faits marquants de cette belle aventure : «J'ai toujours eu envie de faire un film qui traite des questions d'antisémitisme, pour plein de raisons personnelles et affectives importantes pour moi, et je n'aurai pas eu la force de faire un film qui soit une reconstitution historique de l'époque. Ce qui m'a plu dans le livre, c'est que ça parlait de choses qui m'importaient, mais on pouvait en parler l'air de rien, en circulant entre les faits». Lionel Baier a bien entendu mentionné la dernière apparition sur le grand écran de Michel Blanc «On a eu de la chance de le voir vivant, ce soir, pendant 1h30 sur cet écran, et puis il sera encore vivant tout le temps du film, pour tous les films qu'il a fait ad aeternam».



Lionel Baier au bar du Capitole © Cinémathèque suisse/Samuel Rubio



#### Programmation

**Frédéric Maire, Chicca Bergonzi, Loïc Valceschini**

#### Collaboration à la programmation

**Giordana Lang; Caroline Fournier; Catherine Fattebert, Estelle Moser, Pierre-Yves Walder**

#### Coordination de la programmation

**Regina Bölsterli, Giordana Lang, Milena Martić, Loïc Valceschini**

#### Coordination générale du bulletin et rédaction

**Carine Bernasconi**

#### Collaboration à la rédaction

**Alessia Bottani, Noé Maggetti; Chicca Bergonzi, Carine Bernasconi, Christophe Bolli, Caroline Fournier, Giordana Lang, Frédéric Maire, Maxime Morisod, Catherine Muller, Adriana Navarro i Mañá, Loïc Valceschini, Noëlle von Siebenthal; Carole Delessert, Achilleas Papakonstantis, Carine Soleilhavoup, Seraina Winzeler**

#### Photos des événements

**Pierre-Yves Massot, Mathilda Olmi, Samuel Rubio**

#### Image de couverture:

*Les Funérailles des roses (Bara no soretsu)*  
de Toshio Matsumoto (1969) © 1969 Postwar Japan Moving  
Image Archive / 2017 Arbelos. Tous droits réservés.

#### Image ci-dessus:

*Naissance des pieuvres* de Céline Sciamma (2007)

#### Iconographie

**Maud Kissling, Nathan Meyer**

#### Graphisme et mise en page

**Nathan Meyer**

#### Relecture

**Suzanne Déglon Scholer, Raymond Scholer**

#### Communication

**Christophe Bolli, Carine Bernasconi, Maxime Morisod, Catherine Muller, Adriana Navarro i Mañá, Noëlle von Siebenthal**

#### Remerciements

**Festival International du Film de Fribourg; filmo – Schweizer Filme neu entdecken Solothurn**

#### Conception graphique

**Jannuzzi Smith**

#### Soutiens/Partenaires:

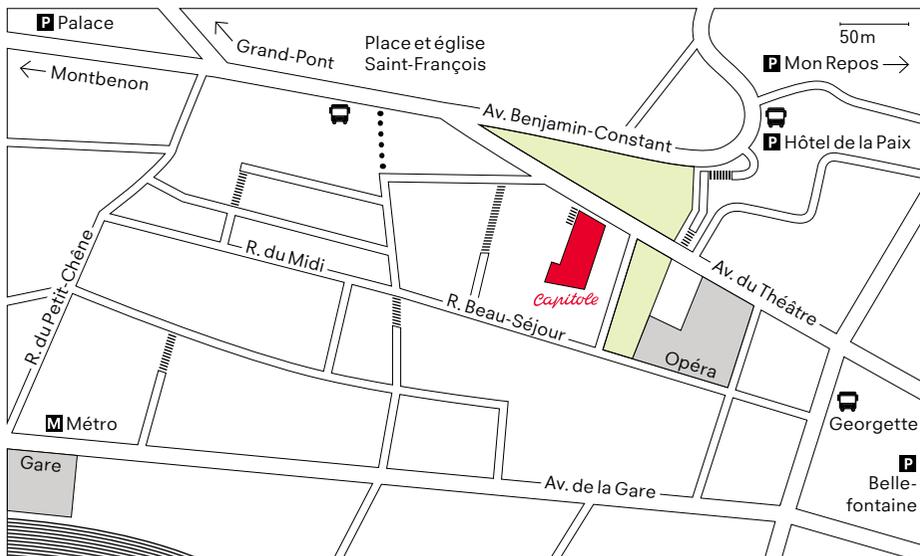
 Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra  
  
Département fédéral de l'intérieur DFI  
Office fédéral de la culture OFC



#### Partenaire impression:



# Informations pratiques



## Capitole

Avenue du Théâtre 6  
1005 Lausanne



Les salles du Capitole sont équipées d'un système de boucle magnétique pour les personnes malentendantes.

Les salles disposent de places réservées aux personnes à mobilité réduite.

### Tarif des projections:

Tarif plein:	15.-
Tarif réduit (AVS, AC, AI, RI, LACS, étudiant-e-s, apprenti-e-s):	12.-
Tarif enfants (moins de 12 ans):	7.-
Tarif Passculture:	5.-
Tarif Cultissime:	5.-
Carte 10 entrées:	120.-
Carte 20 entrées:	200.-
Carte 5 entrées (65 ans et +):	50.-
Abonnement annuel	400.-

Achat en ligne: [live.cinematheque.ch](http://live.cinematheque.ch)  
Achat au Capitole: du mardi au dimanche dès l'ouverture et jusqu'à 30 minutes après le début de la dernière séance.

### Bulletin:

Abonnement: 25.- (5 numéros/an)  
Gratuit aux caisses

### Horaires de la boutique du cinéma:

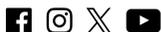
Lundi: fermé  
Mardi à Samedi: 14h-19h  
Dimanche: fermé

tél.: +41 (0) 58 800 0285  
[boutiquecapitole@cinematheque.ch](mailto:boutiquecapitole@cinematheque.ch)

Impressum, édition et rédaction

## cinémathèque suisse

Casino de Montbenon  
Allée Ernest-Ansermet 3  
Case postale, 1001 Lausanne  
tél.: 058 800 02 00  
e-mail: [info@cinematheque.ch](mailto:info@cinematheque.ch)  
[www.cinematheque.ch](http://www.cinematheque.ch)



### Légendes

<b>00:00</b>	Événement
CAP1	Salle Freddy Buache (salle historique)
CAP2	Salle Lucienne Schnegg (nouvelle salle)
7/12	Age légal / âge suggéré
Ⓢ	Films pour les familles
DC	Digital cinema: projection en haute définition (HD), Digital Cinema Package (DCP), Blu-ray
EC	Electronic cinema: projections vidéo (Beta, DVD, etc.)



**Suivez la  
Cinémathèque suisse  
sur Facebook  
Instagram  
LinkedIn  
& YouTube**

[www.cinematheque.ch](http://www.cinematheque.ch)